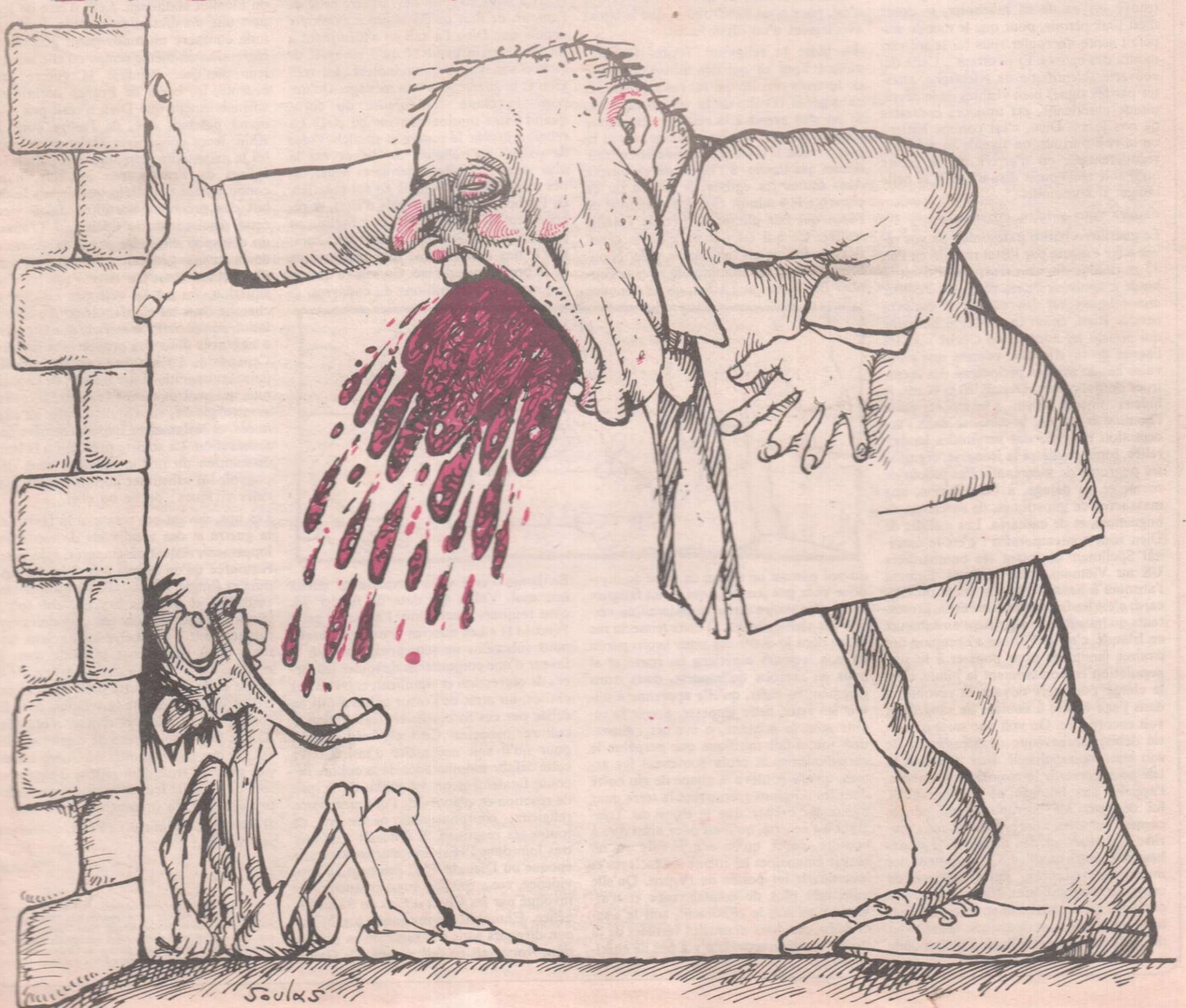


la gueule ouverte

**NOEL : PENSEZ
AUX PAUVRES.**





C'EST LES VERS QUI FONT BOUGER ENCORE LE CADAVRE DE DIEU !

Dieu est mort, ça va faire vingt siècles. Mais les gens ne l'ont pas su aussitôt. Il fallut attendre qu'un archéologue allemand nommé Frédéric Nietzsche écrive : « Dieu est mort », sous-entendu : j'ai retrouvé les os de sa mâchoire, le doute n'est plus permis, pour que le monde stupéfait sente s'écrouler sous lui le sol vermoulu des églises. Et pourtant... Cette découverte scientifique de Nietzsche, attestée par les signes bien visibles de la décrépitude chrétienne, est toujours contestée de nos jours. Dieu, c'est comme Hitler : on le voit partout, on signale sa présence régulièrement, on n'arrive pas à croire qu'il soit réellement disparu, une si belle image, si commode.

Faudra vous y faire, croyants !

Le guérillero barbu palestinien de vos rêves a été exécuté par l'Etat romain en l'an 33 et rien, je dis bien rien, n'autorisait la horde crapuleuse de ses disciples à édifier une religion sur les os de ce cadavre pendu. Rien, sinon la crédulité humaine qui pousse les adeptes du Christ vers les bagnes du mysticisme, comme une mauvaise houle, avec la périodicité des menstrues douloureuses. Depuis 20.000 ans, le hideux linceul divin s'interpose entre l'homme et sa vie, le canalise dans l'acceptation résignée des servitudes temporelles, broie et châtré la jeunesse, organise les pogroms de mécréants. Pas besoin de remonter au déluge, à l'Inquisition, aux massacres de gnostiques, de sorcières, de huguenots, et de cathares. Les méfaits de Dieu sont contemporains : c'est le cardinal Spellman bénissant les bombardiers US au Vietnam, c'est le Pape donnant l'absoute à Franco, Amine Dada ou Giscard, c'est les fanatiques chrétiens, protestants ou musulmans s'étripant au Liban et en Irlande, c'est le Vatican s'occupant des ovaires féminines pour pousser à la surpopulation en condamnant la pilule, c'est le clergé portugais noyant la révolution dans l'eau bénite à couleur de sang... On voit encore pire. On voit une sorte d'extasié débile, archevêque de Strasbourg de son état, monopolisant deux heures à la télé pour pervertir la majorité silencieuse, l'appeler aux bûchers de pornographes, lui désigner les corrupteurs du peuple comme étant les « curés PSU », ces sybarites qui chantent des messes pop et débauchent leurs ouailles. On voit aussi des marxistes patentés, autre variété de croyants dogmatiques, flirter avec les chrétiens pour les attirer en leur sein électoral, oubliant sans doute que Marx avait dit : « la religion est l'illusion d'un monde

qui a besoin d'illusion ». On voit surtout la télévision, les journaux, tous les mass media, s'abandonner dolents aux délices de Noël, flatter l'obscurantisme à la mode et décréter « fêtes de la Nativité » ce qui n'est, pour nous agnostiques, que le banal avortement d'un divin fœtus.

Au bidet la religion ! Toutes les religions ! Tout ce qui détourne l'humanité de la seule révolte qui lui reste à faire, et ça urge, la révolte de la vie quotidienne. Si on s'en prend à la religion chrétienne c'est qu'elle est la plus voyante, sinon la plus vivace. Il n'y a pas d'anticléricalisme désuet qui tienne, à l'heure où ça bavote dans toutes les églises, à l'heure où ça chevrote le « minuit chrétien », apéritif de l'âme qui fait glisser la triviale volaille truffée. Ce qui est désuet, c'est la génuflexion devant un tabernacle vide. N'oubliez pas que les illuminés de « Jesus People » fleurissent aux USA, qu'on annonce

ments à attendre d'un Dieu courroucé, pas de sacrifice à observer pour mériter une quelconque rédemption. La vie est là, devant vous, elle sera ce que vous en ferez. La seule religion devrait être celle de l'amour, ce mot qu'on hésite à employer depuis que Dieu l'a sali en s'identifiant à lui d'une main pendant qu'il essayait de l'autre son glaive sanguinolent. La religion et la guerre font bon ménage. Qu'importe la chute douloureuse du corps quand l'âme mutine s'envole au ciel ! La religion justifie la guerre et soutient l'idée de patrie. La religion chrétienne est la plus vorace : les deux dernières hécatombes mondiales ont saigné en sol chrétien, en Europe, et tous les Chefs d'Etat, se réclamaient de Dieu. D'Hitler à Staline en passant par de Gaulle, c'étaient des « messies », des « sauveurs », des incarnations de la providence divine. On sait ce que ça a donné : trente millions de cadavres.

se place sous l'égide de la croix de Lorraine, Hitler invoque chaque jour la Providence et les métropolitains de toute espèce remercient, du matin au soir, le Seigneur du bienfait stalinien. Loin d'être de leur part une manifestation insolite, leur attitude consacre un mouvement général de régression en même temps qu'elle montre leur panique. Pendant la guerre précédente, les curés de France déclaraient solennellement que Dieu n'était pas allemand pendant que, de l'autre côté du Rhin, leurs congénères réclamaient pour lui la nationalité germanique et jamais les églises de France, par exemple, n'ont connu autant de fidèles que depuis le début des présentes hostilités. D'où vient cette renaissance du fidéisme ? D'abord du désespoir engendré par cette guerre et de la misère générale : l'homme ne voit plus aucune issue sur terre à son horrible situation, ou ne la voit pas encore, et cherche dans un ciel fabuleux une consolation de ses maux matériels que la guerre a aggravés dans des proportions inouïes. Cependant, à l'époque instable appelée paix, les conditions matérielles de l'humanité, qui avaient été la consolante illusion religieuse, subsistaient, bien qu'atténuées, et réclamaient impérieusement une satisfaction. La société présidait à la lente dissolution du mythe religieux sans rien pouvoir lui substituer hormis des saccharines civiques : patrie ou chef.

Les uns, devant ces ersatz, à la faveur de la guerre et des conditions de son développement, restent désemparés, sans autre ressource qu'un retour à la foi religieuse pure et simple. Les autres, les estimant insuffisants et désuets, ont cherché soit à leur substituer de nouveaux produits mythiques, soit à régénérer les anciens mythes. D'où l'apothéose générale dans le monde, d'une part du christianisme, de la patrie et du chef d'autre part. Mais la patrie et le chef comme la religion dont ils sont à la fois frères et rivaux, n'ont plus de nos jours de moyens de régner sur les esprits que par la contrainte. Leur triomphe présent, fruit d'un réflexe d'autruche, loin de signifier leur éclatante renaissance présage leur fin imminente... »

Il était bien optimiste, ce Péret, quasiment sur-réaliste !

Arthur



un peu partout un retour en force du mystique chez une jeunesse qui serait fatiguée de ne plus croire à rien et céderait au vertige des vieilles lunes. Si cette jeunesse me lit, ce dont je doute car nous avons perdu ici nos lecteurs chrétiens en route et si nous en crevons qu'importe, nous irons gaiement en enfer, qu'elle apprenne à ouvrir les yeux, cette jeunesse, à voir la réalité sous la soutane, à évaluer l'aliénation tout-à-fait mirifique que perpétue le christianisme, la croix soutenant les armes, qu'elle soulève la chape de glu noire dont les religions recouvrent la terre pour mieux lui cacher que le trône du Très-Haut est déserté, qu'il est pour ainsi dire à prendre, parce qu'on n'a jamais vu un maître émanciper lui-même ses esclaves et leur ouvrir les portes de l'esprit. Qu'elle aille vers plus de connaissance et n'attende plus soit le châtement, soit le « sacrifice », ces deux mamelles vérolées de la vache bondieusarde. Il n'y a pas de châti-

Benjamin Péret vous l'expliquera mieux que moi. Voilà. Ça date de février 45, c'est toujours d'actualité. La parole est à Péret ! (1) « Les guerres comme celle que nous subissons ne sont possibles qu'à la faveur d'une conjonction de toutes les forces de régression et signifient, entre autres choses, un arrêt de l'essor culturel mis en échec par ces forces de régression que la culture menaçait. Ceci est trop évident pour qu'il soit nécessaire d'insister. De cette défaite momentanée de la culture découle fatalement un triomphe de l'esprit de réaction et, d'abord de l'obscurantisme religieux, couronnement nécessaire de toutes les réactions. Il faudrait remonter très loin dans l'Histoire pour trouver une époque où Dieu, le Tout-Puissant, la Providence, etc... ont été aussi fréquemment invoqué par les Chefs d'Etat ou à leur bénéfice. Churchill ne prononce presque aucun discours sans s'assurer de sa protection, Roosevelt en fait autant, De Gaulle

1) Péret, le déshonneur des poètes (JJ Pauvert). Mais aussi : « la Révolution surréaliste », une réédition des 12 fameux numéros de la revue de Breton, Artaud, Péret, Desnos et... Aragon. Cher : 150 F, mais si vous avez un cadeau de Noël à vous faire, c'est bien celui-là ! (en dehors de l'abonnement à la G.O., dont la collection s'arrachera à prix d'or dans 50 ans).

LES MARCHANDS DE CANONS TIRENT LEURS BILANS

L'Institut International de Recherche sur la Paix de Stockholm vient de publier son rapport annuel (SIPRI Yearbook 1975 : « world armaments and disarmament »). Les dépenses militaires ont atteint 210 milliards de dollars en 1974, l'équivalent du revenu national de la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit près de 7% du PNB mondial, ou encore près de 20 fois le montant de l'aide aux pays sous développés. Le SIPRI a calculé que 7500 milliards de dollars actuels ont été dépensés en armements depuis 1900, ce qui fait une moyenne de 10000 F par habitant actuel. Entre 1955 et 1973, la part des grandes puissances est passée de 82 à 70% ce qui ne correspond pas à une réduction de la taille de leurs dépenses militaires, mais à une augmentation du taux de militarisation du reste du monde.

En moyenne, les budgets militaires se répartissent ainsi :

- 30 % pour le paiement du personnel,
- 30 % pour les achats d'armes et d'équipements,
- 30 % pour les frais de maintenance et d'entretien,
- 10 % pour la recherche et le développement.

C'est ce dernier secteur qui a subi le plus fort accroissement. Alors qu'il n'occupait que 1% du budget entre les deux guerres, il en prend maintenant 10 à 15% selon les pays et a absorbé 25 milliards de dollars en 1974, quatre fois plus que la recherche médicale; 400 000 chercheurs et ingénieurs - la moitié du personnel scientifique et technique du monde - travaillent actuellement à améliorer les armes existantes et à en développer de nouvelles. Les armes nucléaires représentent 10% de l'ensemble de ces dépenses. On voit ainsi qu'un peu moins de 1% du revenu mondial est consacré aux techniques et aux moyens permettant de faire sauter plusieurs fois la planète. Cependant il ne faut pas négliger les progrès effrayants qui ont été accomplis dans le domaine des armes conventionnelles. Leur demande reste extrêmement forte, de nombreux Etats qui ont accédé depuis peu à l'indépendance sont entrés dans la course aux armements et y engagent une part importante de leur budget (voir tableau I)

L'industrie de l'armement est le secteur économique dont la production enregistrée aujourd'hui un des rythmes d'expansion les plus rapides du monde. Depuis 1945, la fabrication des armements est considérée comme un facteur de stabilisation pour l'économie des pays industrialisés occidentaux. Les dépenses publiques à caractère militaire et technique apparaissent comme un soutien fondamental à la politique des planificateurs et des technocrates. Le complexe militaro-industriel étudié par l'économiste américain Galbraith est une des formes les plus avancées du capitalisme.

Tableau I : quelques budgets de défense en 1973

pays	dépenses militaires (milliards de dollars)	% du PNB national
Brésil	1,34	2,1
Arabie Séoudite	1,48	21,8
Iran	2,09	9,3
Inde	2,41	3,1
Egypte	2,76	32,8
Italie	3,17	2,4
Japon	3,53	0,8
Israël	4,15	47,8
France	8,44	3,1
Gde Bretagne	8,67	4,9
All. Fédérale	11,30	2,9
URSS	34,04	5,4
USA	79,50	6,2

Un tel phénomène se retrouve même dans un pays « neutre » comme la Suède où le marché du travail et l'économie régionale (relativement décentralisée) sont étroitement liés à l'industrie des armements. Le niveau de la

main d'œuvre qu'elle emploie doit rester constant et la plus grande partie de la production suédoise est ainsi exportée. On la retrouve ensuite au Moyen Orient, au Vietnam ou en Amérique Latine.

Dans la plupart des pays occidentaux, l'attitude explicite ou implicite des syndicats vise à maintenir la situation actuelle ou à revendiquer la non-diminution de l'activité des industries d'armements, pour éviter le chômage. Ces entreprises ont souvent d'ailleurs des activités civiles, mais elles ne peuvent les continuer que grâce à leurs fabrications d'engins de guerre : Dassault, Boeing ou Chrysler auraient été en faillite depuis longtemps sans leurs com-



mandes militaires. En fait, qu'elles soient privées ou publiques, elles dépendent étroitement des gouvernements. D'une part, les budgets en jeu sont énormes : celui du projet « Trident », sous marin nucléaire américain prévu pour 1979, atteint 1800 millions de dollars, soit deux fois le budget annuel du Maroc par exemple. D'autre part, l'exportation sur grande échelle de matériel de guerre n'est pas une opération commerciale ordinaire; elle s'accompagne souvent d'engagements plus complexes, d'envoi d'instructeurs ou d'alliances militaires. Enfin pour les Etats, le commerce des armes est le moyen idéal et facile d'équilibrer leur balance des paiements. C'est pourquoi ce sont les gouvernements qui mènent directement les négociations.

La France se débrouille fort bien dans ce domaine, puisqu'elle a atteint le troisième rang des marchands de canons en 1974 avec 16% des ventes mondiales (voir tableau II). Ses commis voyageurs - notamment le général d'aviation Hugues de l'Estoile - ont réussi à vendre presque de tout à tout le monde. Souvent d'ailleurs, les armes sophistiquées fabriquées en France sont vendues en

Tableau II

le palmarès des marchands de canons	vente en milliards de dollars
1 - USA : 8,3 (46% des ventes mondiales)	2 - URSS : 5,5 (30%)
3 - France : 3,3 (16%)	4 - Gde Bret. 1,5 (8%)
puis Italie 240 millions de dollars, Allemagne Fédérale et Canada 100 millions, Suède et Suisse 75 millions de dollars, Israël 50 millions,...	

grande quantité à l'étranger bien avant que l'armée française en soit dotée.

Le boom des ventes de 1974 s'explique par l'augmentation énorme de la demande en provenance du Tiers Monde. Les pays du Moyen Orient détiennent le record : leurs achats, qui ont augmenté de 20% ces dernières années, représentent plus de 20 milliards de dollars, 65% du marché mondial. Viennent ensuite l'Iran, un des plus gros acheteurs du monde (7,6 milliards de dollars entre 1973 et 1974), l'Amérique latine et l'Afrique (neuf pays ont dépensé ensemble un peu plus d'un milliard de dollars en 1974).

« Avec l'argent que coûte un seul bombardier moderne, on pourrait construire plus de trente écoles ou encore deux usines d'énergie électrique desservant chacune une ville de 60.000 habitants, ou encore 80 kilomètres de routes en béton armé. Nous payons pour un seul avion le prix de 15.000 tonnes de blé. » Le dangereux pacifiste auteur de ces lignes n'est autre que... le Général Eisenhower !

Pour jouer au jeu de la citation-surprise, et pour tout savoir sur les armements, achetez d'urgence « L'Arsenal Mondial », de Jean-Pierre Brulé, un nouveau petit bouquin diablement bien documenté (collection Basic, Le Centurion, 16 F dans les super-marchés du livre).

Quelques faits qui font mal, piochés au fil de ce livre :

- Six bombes H sur la France suffiraient pour détruire totalement la Capitale et les grandes métropoles provinciales : Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille et Nancy.
- Le « mégatonnage » nucléaire actuel développe une puissance capable d'éliminer 50.000 fois la race humaine.
- « Davy Crockett » est un mortier nucléaire portable à dos d'homme. Sa charge atomique varie entre le quart et la moitié d'une kilotonne, et sa portée est de 2 à 4 km.
- Une dose de 250 grammes de toxine botulique de type A, placée dans le réseau d'adduction d'eau, peut anéantir totalement en vingt-quatre heures une ville de 50.000 habitants.
- Toute la force de frappe française équivaut à peu près à une seule fusée sol-sol soviétique SS 9. L'URSS possède 288 fusées de ce type...

L.S.

Une réduction des dépenses militaires des pays du Tiers Monde aurait pour conséquence immédiate l'aggravation du déficit de la balance des paiements et l'augmentation du chômage dans les pays occidentaux industrialisés. Après la crise du pétrole, voici que les gouvernements se mettent à craindre « que les pays arabes n'osent se servir de cette nouvelle arme à leur disposition : réduire leurs commandes militaires ».

S'ils ne jouent plus le jeu du système, où allons-nous ?

G.B.

Références : Sipri Yearbook 1975.

Courrier de l'Unesco, novembre 1975.
Problèmes économiques, 5 novembre.



NOËL: FÊTE DE L'ESPOIR



LA GUEULE OUVERTE NOUS GACHE NOTRE REVEILLON

Dans la crèche, y avait le petit Jésus, d'accord. Ses malheurs, ses joies et ses peines, sa fin tragique, on connaît. Mais à côté, qui y avait ? Le bœuf et l'âne qui de leur souffle ont réchauffé le petit corps fragile. Qu'est-ce qu'ils sont devenus, eux, après, le bœuf et l'âne ? Se sont mariés, ont été heureux, ont eu de beaux enfants ? Tu parles ! Ils y ont eu droit aussi, au destin tragique : ont été zigouillés et bouffés ! Pour ça, sans doute, que chaque année on célèbre une grande fête commémorative le 25 décembre, en zigouillant et bouffant le plus possible d'animaux, gros et petits.

Pour être sûr de bien réussir la célébration, on s'entraîne tout au long de l'année : « *Vingt neuf millions d'animaux de boucherie, cent millions de lapins, trois cent quatre vingt millions de volailles, voilà ce que dévorent annuellement les Français* », m'apprend Barloy, l'auteur du papier suivant sur les atroces conditions d'abattage.

On s'entraîne tout au long de l'année, mais c'est à l'approche de Noël que le raffinement atteint son paroxysme. C'est le célèbre coup du gavage des oies (devenu maintenant scientifique, c'est ça la civilisation) expliqué ainsi, toujours par le doux Barloy : « On détruit avec une aiguille le noyau ventromédian de l'hypothalamus des oies, partie du cerveau responsable de la satiété. Ainsi opérés, ces volailles complaisantes ne seront

plus jamais rassasiées, elles auront sempiternellement une faim dévorante et se gaveront d'elles mêmes. » Jusqu'à l'engorgement du foie et jusqu'à en crever. Plus besoin de la grand-mère cruelle au coin du feu avec son grand tablier à carreaux, son entonnoir et son moulin à grain. Donc, à la grand-mère devenue maintenant une bouche inutile, on pourra faire l'opération inverse : un petit coup d'aiguille bien placé (c'est de l'acupuncture mémée, on lui fera croire, c'est bon pour tes rhumatismes) et plus jamais faim, la vieille carne ! Lappera plus sa soupe en faisant du bruit. En quelques semaines, se sera liquidée d'elle-même en refusant de se nourrir, tout comme l'oie se sera foutu elle-même la cyrrhose en bouffant trop. Me dites pas que c'est pas magnifique la science ! Vous voudriez arrêter le progrès, vous ? Avouez que ce serait dommage !

Barloy, inquiet, commente le coup des oies : « Si on laisse ces pratiques se multiplier (ce procédé de gavage a été mis au point à la station expérimentale de l'INRA à Artiguères, Landes, et le guide *Gault et Millau* en chante les louanges...) demain, ce sont les hommes qui marcheront à coup d'électrodes. Celles-ci sont déjà utilisées par certains médecins. Dans leur récent livre *La torture propre* (Grasset), J.C. Laurent et R. Lasiera notent que des détenus récemment libérés, malades mentaux ou prétendus tels, des soldats en guerre, pourraient

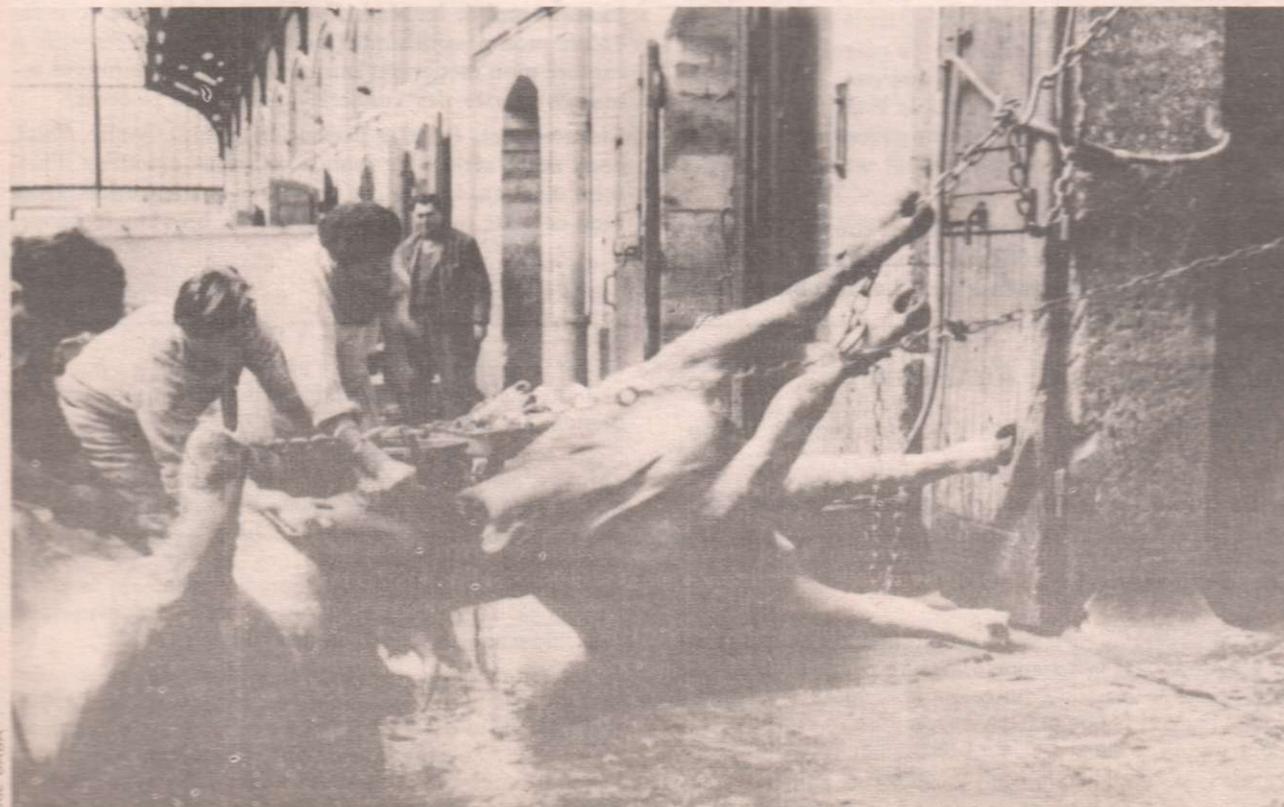
très bien être contrôlés ou stimulés à l'aide de procédés neurophysiologiques. *

En attendant, on met impunément tout ça au point avec la bénédiction des intellectuels engagés. On s'amuse comme des petits fous en torturant, dans tous les coins, une quantité dingue d'animaux. Les lecteurs de *Charlie Hebdo* sont au courant avec l'hebdomadaire *Billet d'une emmerdeuse* : Paule, l'auteur, passe sa vie à défendre, de sa plume et de sa personne (elle est effectivement présente sur tous les coups) les pauvres petites bêtes. Mais, à part quelques clubs de jeunes et une poignée de pépères à chats, y a pas grand monde que ça intéresse.

Pourtant, il est bien évident qu'une société assise sur cette tuerie sanglante (pour la nourriture qui pourrait s'en passer) et ces écœurantes tortures (pour un prétendu progrès scientifique qui a choisi la mauvaise direction), il est évident qu'une telle société ne peut pas être bonne. La violence y est reconnue, acceptée, souveraine, nécessaire. On n'y respecte ni la vie ni la liberté. Et plus on sera « savants » plus ça nous rendra mégalo-manes et violents, moins on respectera tout ce qui, bêtes, choses ou gens, ne peut pas se défendre. C'est la société nucléaire, c'est demain matin. Et nous nous apprêtons à fêter Noël.

Isabelle

PAUVRES BÊBÊTES



Abattage rituel israélite à la Vilette (photo clandestine)

La viande, luxe inutile et cruel... Nous avons déjà vu quelles souffrances endurent les bêtes coincées dans les boxes des élevages concentrationnaires (1). Lorsque l'heure de l'abattage approche, elles connaissent le supplice du transport. Leur séjour dans les batteries les a rendues incapables de marcher, il faut les traîner jusqu'à la bétailière.

Les actes de sadisme ne sont alors pas rares : coups de fourche, yeux arrachés, bâtons enfoncés dans l'anus, etc. On a vu un jour une vache attachée à l'arrière du camion dans lequel, faute de place, elle n'avait pu pénétrer... Le véhicule la traîna ainsi sur une certaine distance : elle eut un membre cassé avant d'être battue à coups de bâton.

L'Oeuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs (OABA) (2), fondée par Mme J. Gilardoni, tente d'obtenir une humanisation des méthodes d'abattage. Son action s'est soldée par les décrets d'avril 1964 et septembre 1970 qui interdisent l'égorgeage en pleine conscience, le premier pour le bétail gros et petit, le second pour les lapins et les volailles.

Ces décrets ne sont malheureusement appliqués que d'une façon très partielle. Aussi, à l'étranger, la France passe à cet égard pour un pays de « sauvages ». Voici quelques années, l'affichette suivante fut diffusée en Grande-Bretagne :

« Buttercup est une petite génisse anglaise, mais elle sera suspendue par une patte la tête en bas dans un abattoir français ; puis elle aura la gorge tranchée en pleine conscience. En un mot égorgée. Chaque an-

* Ce n'est déjà plus de la science-fiction !
Si vous n'avez pas encore froid dans le dos, lisez *Genlis* page 10... 

née, nous envoyons des dizaines de milliers d'animaux à une mort cruelle à l'étranger... Exigez aujourd'hui de votre député que nous exportions de la viande au lieu d'animaux vivants ».

Le tract disait vrai, non seulement sur l'égorgeage, mais aussi sur la suspension, toujours en vigueur dans les abattoirs français, simplement pour aller plus vite.

Quant à l'égorgeage, il est encore pratiqué par routine ou pour éviter l'achat de matériel moderne. En son temps, le merlin, sorte de massue qui assomme, fut considéré comme un progrès.

Il existe actuellement des procédés plus « humains ». Le pistolet d'abattage comporte une cartouche qui propulse soit une cheville (qui perfore le crâne) soit une masselotte (qui le frappe sans le perforer). L'ap-

pareil à électroanesthésie est pourvu d'électrodes appropriées à chaque espèce. Enfin, l'asphyxie au gaz carbonique apporte aux porcs une mort sans souffrance.

Malheureusement, bien des abattoirs ne possèdent pas ce matériel ou, s'ils l'ont, ne s'en servent pas, parce qu'il est détraqué ou parce que les cartouches manquent. Sa présence est seulement un alibi; les vétérinaires devraient demander de vérifier les factures de cartouches...

Parfois, les abattoirs délaissent le pistolet pour revenir au merlin, c'est tout de même un tout petit peu mieux que l'égorgeage.

Enfin, il est un type d'abattage qui bénéficie de dérogations et pour lequel l'égorgeage est toujours autorisé : c'est l'abattage rituel israélite et musulman.

Pour les Juifs et les Musulmans, les bêtes doivent être sacrifiées en pleine conscience car le sang, assimilé à l'âme, ne peut être consommé. Et l'on sait que les boucheries des quartiers israélites vendent de la viande cachère ainsi obtenue. Les autorités des deux religions en cause ont jusqu'à présent refusé de modifier cette tradition.

En attendant le végétarisme ou le produit de remplacement, un exemple pourrait venir, pour l'abattage, de certains pays d'Europe (Angleterre, Pays-Bas, Allemagne, etc.) où existent des abattoirs tenant compte au maximum du sort des animaux. A quand la civilisation et le respect absolu de la vie ?

Jean-Jacques Barloy

(1) G.O. n° 76, p. 3 - 5.

(2) 28 rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris.



HOMMAGE AU « PETIT COIN »

Faut quand même bien l'avouer tout de suite derrière le couplet sentimental: en ce qui me concerne, l'amour des petites bêtes ne m'a jamais empêchée de me régaler d'une bonne volaille farcie ou d'une côte de bœuf saisie au grill. Ma bonne conscience s'accommode d'un semi-végétarisme pour raisons politiques déjà expliquées ici cent fois. On a ses contradictions, pas vrai ?

D'ailleurs la passion de la bête, la défense du chien, ça porte ses contradictions aussi. Tous ces pauvres loulous faméliques, ces gouttières galeux (pourquoi je dis ça, au fait? Je n'y suis pas allée voir, ils sont peut-être splendides et ça ne change rien) que de bonnes âmes nous invitent à adopter en masse pour fêter Noël, qu'est-ce qu'on va leur donner, à eux, pour leur réveillon? Et pour leur petit déjeuner du lendemain? Et tous les jours de leur belle vie? De la carotte râpée, peut-être, des foies? Ça serait pas plus tôt de la vache aux yeux tendres? De la baleine poète? On sursure même que du kangourou primesautier entrerait dans la préparation de certaines pâtées en boîte. Alors? Vaut mieux être un chien occidental qu'un enfant du tiers

monde? Ça on connaît. Mais il faut dire encore: vaut mieux être un chihuahua enrubbé qu'une vache au pré. Pour la larme à l'œil aussi, y a des hiérarchies.

Alors, où doit commencer le sentimentalisme? Où doit-il s'arrêter? Les plantes aussi, ça pense, vous savez! Paraît même que ça souffre! Et que c'est sensible à la musique, vous rendez compte, c'est bien un signe, ça! Pas gentil de couper les choux, d'arracher brutalement les carottes à leur humus maternel ou de priver un doux pommier de son fruit en bas âge. La logique du bon cœur voudrait qu'on laisse la nature vivre sa bonne vie et mourir sa belle mort, pas de raison de s'arrêter en chemin. Le vrai sensible protecteur de la nature ne doit plus se nourrir que de protéines du pétrole et de cellulose de synthèse. Pour les vitamines, voir Rhône-Poulenc. Faut être logique. C'est le Progrès, ça. Et hélas, c'est ce qui se passera bientôt puisque c'est dans la logique de la société nucléaire dont on causait tout à l'heure.

Pour ça comme pour des tas d'autres choses (vous voulez être antimilitaristes? Très bien, l'armée de métier, c'est l'avenir des sociétés fascistes! Les femmes refusent

d'être des pondeuses gardiennes du foyer? Très bien, vive les bébés éprouvettes et l'eugénisme! Vous ne voulez plus boulonner? Très bien, vive la mécanisation et le commerce du loisir, etc., etc. on s'aperçoit que toutes nos révoltes, nos revendications, nos luttes, on nous amuse avec en nous empêchant un petit peu, en nous rendant la chose difficile pour qu'on ait l'impression d'avoir joué un rôle, d'être engagés, mais elles ne sont finalement efficaces, suivies de résultat (un résultat dévoyé, bien sûr: la loi sur l'avortement, le statut des objecteurs, etc.) que quand elles sont utiles, voire indispensables, à la Société avec un grand « S ». Voilà, c'est dit. Inondez-moi de lettres indignées, peut-être que vous réduirez mon pessimisme et que je pourrai me remettre à exercer mon métier devenu impossible ces dernières semaines: écrire des conneries auxquelles je crois.

En attendant, en cette période de grande bouffe, voici, dans notre série « Ce monde qui nous entoure », l'histoire du caca. Le pipi, ce sera pour une autre fois. On a reçu ce texte qui nous a fait marrer, on vous le donne.

Isabelle

INTRODUCTION (Si l'on peut dire...)

Il paraît qu'il est d'usage, lorsqu'on entre à l'Académie Française, de prononcer un discours dans lequel on rend hommage à un grand ancêtre; voilà donc qui est fait. Salut, Monsieur Rabelais !!

Je dédie d'autre part ce « papier », d'abord à tous les folkeux du monde et d'ailleurs, aux réflexes de « bergeries »; sachez messieurs et mesdemoiselles, que si nos vieux ancêtres avaient le verbe et la mélodie aussi « sauvages » dans leurs belles chansons, c'est parce qu'ils chiaient dans la nature (ça inspire...); et ensuite à tous les écologistes en chambre qui ne connaissent les cycles naturels qu'à travers la vitrine du magasin de produits dits « biologiques », et qui n'ont jamais reniflé leurs propres déjections, englouties par le « mange-odeur » parfumé des W.C., au nom du confort de la narine.

1er Mouvement: Actualités

« - O'l'tait à matin qu'o f'lait tourner la crêpe avec un Louis d'Or !!

- Et ques là qu'en avont pas, Gaburotte ??
- Le s'torcheront la goule avec de la merde !! »
(Stage Usson, 1974, U G4).

J'ai le sentiment ferme et profond que quelque chose de grand nous échappe à mesure que le progrès augmente la distance qui, selon la sagesse des Nations existe entre la coupe et les lèvres, si j'ose m'exprimer ainsi pour parler du sujet qui me préoccupe.

Outre cette distanciation du besoin à sa satisfaction, et tous les traumatismes sociaux que cela provoque, j'ai de-

rechef le sentiment ferme et profond que peu à peu nous abandonnons sans regret nos parts d'investissement à la grande vie cosmique.

Nous avons appris à l'école l'existence de grands cycles naturels, comme celui de l'eau (évaporation, pluie, etc...), des végétaux (soleil, chlorophylle, chewing-gum, etc...); il en est un autre que nos pédagogues laissent volontiers de côté (ou derrière), mais que nos ancêtres pratiquaient spontanément, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir: je veux parler du cycle de la merde (ingestion, digestion, éjection, fumure, engrais, etc...).

Le monde moderne, qui sépare les choses dans des tiroirs, et met volontiers des étiquettes sur iceux, a définitivement rangé toute discussion, préoccupation, occupation, ayant trait à l'excrétion, au rayon « scatologie ». Rien qu'à l'écoute de ce mot, la nausée abonde, on sent que c'est mal, que c'est « caca », qu'il faut se dépêcher de tirer la

chasse d'eau, et de se purifier l'air et la conscience d'un coup de « pur-odor »...

Les gens de la terre, eux, savent ce que c'est que le fumier. Ils vivent à côté, se chauffent le cas échéant à sa fumée, leurs coqs sont gras et chantent clair, parce que tout le monde participe de tout le monde et que le fumier est le tremplin merveilleux d'une nouvelle vie dans la grande continuité des choses.

Ce sont mes beaux jardins d'hiver
Les ouatères.
Lupanars secrets des premières voluptés,
Salons ombreux où un anonyme cadeau
Sombre dans un anonyme destin.
Chapelet des déchets de mes journées mangées
Chapelet des décès de mes joies dévorées.
La confortable lunette est un superbe trône
D'où, solitaire et digne souveraine,
Je gouverne l'odorant flot de mes souvenirs.
Les pêcheurs fleurissaient chaque année
Dans la vallée du Rhône au printemps.
Les jours étaient très courts,
Les nuits n'existaient pas,
Fondues dans le sommeil.
Puis il y avait d'autres saisons,
D'autres abandons
Et toujours ce jalon
De la halte tranquille pour une chaude déjection.
J'ignore si je les déteste ou si je les aime
Ces reliquats d'enfance d'une autre moi-même.
Les maisons sont fermées et les rideaux mités
Personne ne sait où sont les clés...
Les clés d'un autrefois perdu au fond des granges
Clair-obscur
(la petite culotte délaissée, pas bien propre,
A moi sous la paille
Qu'une vache rumina sans y penser)
Les clés des fleurs de lys et des prières du soir,
Le petit matin étendu, rose, sur la Saône
Une péniche appelait dans la brume
Le tramway répondait brinqueballant.
Mouette. Pigeon. Feuilles déjà tombées
Crissant sous les pas dans la première gelée...
Comme on est seul, enfant,
Et comme on attend...
Depuis, tant de portes se sont closes,
Tant de chasses d'eau tirées,
Tant de coupes vidées, tant de délices bues
(tant de hontes)
Dont la saveur n'est plus
Ni ici, ni là-bas, ni nulle part.
Hier et avant hier, évacués !... L'an passé...
Aujourd'hui est fleuri. Mais celui-ci aussi
Saura faner,
Mûrir, se flétrir
Et puis mourir caché,
Chié.

Isabelle

(Hara-Kiri mensuel, n° 110, novembre 1970)

2ème Mouvement : Nostalgie

« Le garde-Champêtre
Qui pue qui pète
Qui prend son cul
Pour une trompette... »

QUAND j'étais petit, on avait un « cabinet » dans le jardin, mon père le vidait périodiquement et allait étendre le contenu sur ses plantations. On assistait aux opérations en mangeant nos tartines de pâté. Tiens ! On avait des poireaux gros comme la cuisse après...!

En ce qui concerne l'architecture, certains avaient un « cabinet » itinérant : on faisait un trou, on posait une cabane dessus, et quand le trou était plein, on changeait la cabane de place et on cultivait par là-dessus... des tomates, mon vieux !!!...

Je me souviens aussi d'une vieille voisine qu'on voyait de temps en temps aller gratter dans un coin de sa cour à poules derrière une petite haie de brande... Plus récemment encore, un jour où on donnait un spectacle à Dienné, on avait avec Michel Valière rendu visite à Charles Tourangeau, celui qui dansait la danse du cercle de barrique, et qui chantait « en m'y rendant de métives »...

Eh bien, il avait fallu l'attendre un peu, il était dans le fond de son jardin, derrière une modeste construction de branches d'ormeau, œuvrant dans le grand cycle de la nature.

Le plus souvent même, il y a absence totale d'architecture ; un monsieur que je connais bien se lève le matin et avant de déjeuner, sort dans la cour, va prendre une poignée de paille, « fait » dessus et emmène le tout au fumier avec sa fourche.

Avez-vous réfléchi à quelque chose qui me semble fondamental ? Dans une maison traditionnelle, dans quelque pays que j'en connaisse, on ne trouve pas de « Coïn »... Le « coïn » tel qu'il est défini par ce gentil euphémisme (ce qui prouve entre parenthèses et en passant qu'on n'est pas très à l'aise avec toutes ces prothèses), ça n'existe pas... Il est partout, le « coïn ». C'est le fumier, le jardin, le champ, derrière le buisson, derrière les vaches. C'est la terre entière, le « coïn », ça oblige à sortir dehors, à sentir le vent frais qui vous caresse et l'herbe qui gratte, ça oblige à « communier » avec la Nature enfin !!...

3ème Mouvement : Apocalypse

« La mariée
sans souliers
qu'a perdu son fiancé
dans le trou du cabinet... »

J E n'insisterai pas outre mesure sur les dangers que représente dans une maison l'existence de ce local moderne appelé « W.C. » (au pluriel) ; surtout pour les enfants, pour lesquels ce n'est qu'une occasion de plus d'être soumis aux traumatismes sociaux dont je parlais plus haut : peur du « trou » des cabinets, claustrophobie (c'est en principe un lieu qualifié de « réduit »), apprentissage de la sédentarisation (on est assis, à l'aise, confortable), mystère de la chasse d'eau enfin, bruyante et aspirante, etc., etc...

Surtout, et j'arrive ici à un sujet crucial, l'échafaudage de toutes ces pollutions matérielles et spirituelles dues au prétendu progrès est couronné par le monstre du torchage moderne, source de profits énormes pour les déracineurs de pins des landes et pour les parfumeurs-désinfecteurs en tous genres. Le papier WC est devenu l'objet d'un commerce effréné. Le papier WC pollue, c'est inadmissible. On sait en effet que les colorants employés dans sa fabrication dégagent à la combustion un gaz extrêmement nocif. Alors que pensez-vous des effets provoqués par la fréquentation quotidienne avec votre épiderme culier ?

Retournons donc à ce sujet prendre quelques leçons chez nos anciens, pour après la grande apocalypse, quand les survivants n'auront plus que le vent sur les fesses.

4ème Mouvement : Technologie

« Il (les anciens) se torchaient le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des paroles) avecques une éponge. »

(Montaigne, 1, 372).

L A seule chose que j'ai retenue du livre de « Papillon » (défunt), c'est la description de la technique de torchage de la tribu indienne qui l'héberge à un moment de son périple : les gens nagent un moment dans la mer, « excrètent » (c'est pas tellement heureux comme mot), et se lavent dans l'eau avec leur main... A mon sens, on n'est pas plus pur.

Voyons auprès des sauvages de chez nous.

Selon le souvenir de ma mère, la mère Ch..., de Gençay, « attendait que ça sèche... ». C'est évidemment une solution qui, si elle présente des inconvénients, n'en est pas moins intéressante à plusieurs titres : elle ne fait pas intervenir d'élément extérieur, montre que dans un monde bien fait, on peut prendre son temps, et surtout, permet la méditation ; elle est en outre attestée dans la tradition de la lyrique populaire : tout le monde connaît l'histoire du prisonnier qui chante en attendant que ça sèche ; on devrait étudier de plus près les rapports entre excréation et création artistique, je suis persuadé que c'est une voie de recherche intéressante. Je pense aussi aux graffitis et arabesques que les doigts torchatoires laissent sur les murs des édifices publics.

Montaigne rapporte dans ses « Essais » que, pour ne pas perdre de temps, il s'entraînait à pisser à cheval. Je ne parlerai pas ici de la **pissee** (d'aucuns disent « urine »), la matière étant dans ce domaine assez importante pour justifier une autre étude. Mais je saisis l'occasion d'évoquer une anecdote qui relève d'un exercice similaire : chez les anciens, si on sait prendre son temps, ce n'est pas forcément pour le gaspiller, ainsi le vieux B... d'Asnois, qui

chiait en labourant (et en marchant bien sûr), continuant à tenir son ariau d'une main tandis qu'il manœuvrait son pantalon de l'autre.

Un autre personnage d'Asnois était connu de tout le village pour sa technique de torchage : il taillait à chaque fois dans du bois deux palettes de la longueur d'une lame de couteau environ, et il se torchait avec ces instruments. Mme Durand, qui rapporte ces faits, disait qu'on savait à coup sûr qu'il était passé par là, quand on découvrait son « nid » avec les deux palettes couronnant le tout.

M. Durand de son côté rapporte qu'il a vu un homme se torcher en se frottant de haut en bas contre un arbre.

Ce ne sont pas forcément des cas particuliers. Il y a certainement une foule d'autres techniques usitées ; je vous invite vivement à vous mettre sur la piste autour de vous...

Les chasseurs, les purs, pas les techniciens de la fosse olympique, sont, de nos jours encore, des gens qui participent à la communion des choses vraies ; si, j'en connais !! Ainsi, on m'a souvent rapporté que les chasseurs s'arrêtant pour « basculer tombereau » dans un coin de bois étaient fréquemment torchés par la langue de leur chien.

Il y a aussi l'exploit de ce menteur (dans le cas précis, c'est un « mataba », menteur de Wallonie), qui fut saisi d'une envie pressante alors qu'un brochet était pris à sa ligne. Il pratiqua les deux opérations simultanément, tout en conservant les yeux rivés à sa ligne ; cherchant de la main une poignée d'herbe pour se torcher, il agrippa... les oreilles d'un lièvre !!

Mais je crois que les techniques de torchage les plus répandues se rapportent aux feuilles des arbres ; et là, vous remarquerez une fois de plus que le monde moderne nage, patauge même, en plein paradoxe : on abat, on détruit à tour de tronçonneuse des arbres pour fabriquer de la pâte à papier (donc du P.Q.), alors qu'un arbre entier, bien conformé, debout, vivant, peut fournir à un régiment de quoi se torcher pendant toute sa vie. C'est écologique, biodégradable et tout. Je ne dis pas de bêtises, c'est ça la distanciation. Et ce trajet inutile fait la fortune d'une poignée d'industriels.

Le choix des feuilles dépend évidemment de l'environnement général de l'individu, et de son environnement précis au moment du besoin : feuille de vigne, de ronce, de topinambour (dans le bon sens), de haricot vert (exceptionnellement douce), d'ormeau (là, il faut pratiquer « l'écrassage », car une seule feuille est généralement trop petite), etc... La liste n'est pas exhaustive, et en plus, c'est culturel, on fait de la botanique.

La liste n'est pas exhaustive non plus en ce qui concerne les autres objets divers qui peuvent pallier l'absence de toute végétation (ce qui est toutefois extrêmement rare) : bouchon de paille, caillou, ficelle roulée en boule, etc... et enfin le papier, dernière marche du chemin de croix qui a conduit au calvaire actuel de nos sphincters ; papier du paquet de tabac ou de cigarettes, feuille d'impôt, prospectus divers. Au bout de la liste : le journal.

5ème mouvement : Conclusion

On aura senti (!!) je pense, le tour révolutionnaire de mon propos ; le grand Roi Louis XIV se faisait « tenir le coton » par les membres de sa cour pour lesquels c'était un honneur ; en fait Louis XIV, tout despote qu'il fût, possédait encore ce réflexe de la scatologie saine et assumée qui fait les grandes continuités ; il n'y avait pas de WC à Versailles, c'est pourquoi, je pense, le parc est toujours aussi vert et aussi florissant...

Savez-vous qu'une des théories les plus récentes émise au sujet de la chute de l'Empire Romain en attribue la cause à la perfection du système d'égouts : toute la matière organique des déchets divers, et entre autres des déjections humaines, était évacuée très loin des foyers de population, privant ainsi le renouvellement de la vie d'un support essentiel : le recyclage, comme on dirait de nos jours en pinçant le bec. Je suis très enclin à apporter mon soutien à une telle théorie.

Voilà, c'est tout. Au revoir les petits z'enfants ; la prochaine fois, si vous êtes bien sages, je vous parlerai de la pissee et de ses exploits. Peut-être même du pet dans la tradition.

« Joli mois de Mai
Quand reviendras-tu
Faire pousser les feuilles
Pour nous torcher le cul... »

C'était mon pauvre vieux grand-père Célestin qui chantait ça, il n'y a pas encore tellement longtemps, quand il revenait de la foire et qu'il avait bu un coup.

P. Chevrier

NOËL:

FAITES L'ÂNE
POUR AVOIR
DE LA DINDE.



EN SUÈDE AUSSI

Le 18 juillet dernier, le réacteur Oskarshamn 1 a eu un ennuï dans son condensateur de vapeur et a rejeté des gaz radioactifs bien au delà de la dose admissible : cinquante fois plus de radioactivité qu'à l'ordinaire. On a dû arrêter ce réacteur de 460 MWe. Mais, le 31 juillet, son directeur a déclaré à un visiteur que le réacteur était arrêté pour sa recharge annuelle et qu'aucun réacteur suédois n'avait jamais rejeté plus de radioactivité que la dose admissible (Dagens Nyheter, 2/8/75).

● **Halte au gaspillage !** Les Américains ont mauvaise conscience : selon un récent sondage de l'Institut Harris, 61 % d'entre eux trouvent injuste que les Etats-Unis consomment 40 % de l'énergie et des matières premières du globe, alors qu'ils n'ont que 6 % de la population mondiale. 55 % redoutent que ce gaspillage, en portant préjudice au reste du monde, ne se retourne un jour contre leur pays. Et 90 % pensent que les Etats-Unis doivent s'efforcer de réduire leur consommation.

COQUILLAGES : LE RÉVEILLON TRAGIQUE EST REPORTÉ !

Fausse alerte. Les huîtres et autres coquillages ne sont pas (encore) dangereux pour notre santé. C'est le sens général d'une enquête publiée dans le numéro de janvier de « 50 Millions de Consommateurs » (4,50 F, dans les kiosques).

Cette étude plutôt rassurante vient à point nommé pour contrebalancer, quelques heures avant le réveillon, les analyses quelque peu inquiétantes publiées dans le « Guide Gault et Millau » de décembre (voir la G.O. de la semaine dernière).

Selon « 50 », « la cote d'alerte est loin d'être atteinte en ce qui concerne la contamination par les métaux lourds – sauf peut-être pour certaines régions littorales très limitées ». C'est oublier allègrement qu'à Minamata les taux de mercure rejetés par les usines étaient, au départ, indosables. C'est oublier qu'on ne sait presque rien des effets possibles de petites doses de substances toxiques absorbées sur une longue période. C'est passer sous silence la relativité de la notion de « seuil admissible ». « 50 » cite quand même le docteur Aubert, du CERBOM (Centre d'études et de recherches de biologie et d'océanographie médicale), pour qui « les produits de la mer, comme les humains, accumulent au fil des ans des quantités de mercure qui peuvent présenter, à la longue, un danger réel ».

Quant à la qualité bactériologique des fruits de mer, elle est sans reproches : selon « 50 », tous les coquillages analysés « auraient pu être consommés sans risques ». « Les risques de contracter le choléra, la typhoïde ou une hépatite paraissent peu élevés par rapport aux dizaines de milliers de tonnes consommées. » « 50 » signale toutefois que « des tonnes d'huîtres sont mises en vente pour les fêtes dans des conditions (d'hygiène) parfois contestables, notamment lorsqu'elles sont exposées plusieurs jours à une température quelquefois nettement supérieure à 15° ».

Questions : par quelle magie deux séries d'analyses confiées à des « laboratoires spécialisés » tout à fait compétents peuvent-elles donner des résultats à ce point contradictoires ? Qui se moque de qui ? A quand un « face à face » entre Gault et Millau à l'accusation, et l'Institut National de la Consommation à la défense ?

En attendant, merci monsieur « 50 Millions de Consommateurs ». Ça c'est du réveillon. Et le lendemain, pas malade !

Laurent Samuel

LES PRÉFETS PASSENT, LES PAYSANS DEMEURENT

Au mois de mars 1975, quand les paysans ont boycotté l'enquête parcellaire, le préfet de l'Aveyron a annoncé pour les mois suivants le décret de...



LES GRANDES IDÉES

Monsieur d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a déclaré devant les sénateurs chargés d'examiner le budget annuel :

– « L'énergie hydroélectrique a un potentiel fatalement limité, mais qui n'est pas encore complètement exploité compte tenu des nouvelles conditions économiques qui sont apparues.

– « Une réévaluation des conditions de réalisation des grands barrages avec les techniques les plus modernes doit faire apparaître un certain nombre de projets compétitifs. L'équipement des petites chutes par des producteurs indépendants présente un intérêt pour la collectivité tout entière et doit donc être plus favorisé par les pouvoirs publics qu'il n'a pu l'être dans le passé.

Il y a donc encore en France, a conclu le ministre, quelques possibilités de développement de l'hydroélectricité... » Autrement dit, E.D.F. va peut-être arrêter de mettre tous ses œufs dans le même panier nucléaire ; le seul, le vrai, le sans failles et sans reproches qu'elle nous disait.

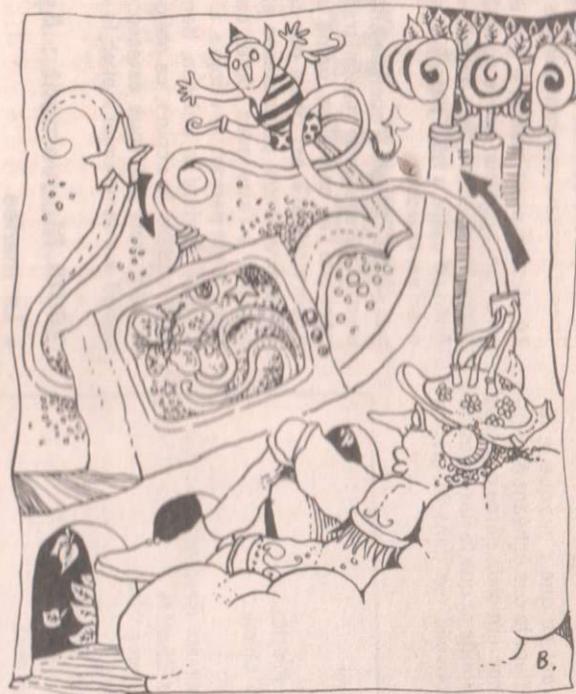


LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

ENCORE 800 ANS

Quand Fabre était allé le voir, Giscard avait dit : « Le problème de l'extension du camp du Larzac est réglé. Les paysans vendent leurs terres à l'armée. »

Un peu estomacés par cette assurance présidentielle, les paysans ont fait le tour des cadastres. Sur les 14 000 hectares revendiqués par l'armée, il y en a eu 50 qui ont été vendus par des exploitants agricoles, en cinq ans. A ce rythme, le camp sera fait dans un peu plus de huit siècles.



Bouquins :

NOUS SOMMES DEUX DANS L'ARCHE

Dans de nombreux cas, la cruauté et la haine que les hommes vouent au monde animal se rapprochent du racisme. Ce « super-racisme », Arika Lindbergh le démontre et le condamne avec éclat dans son livre *Nous sommes deux dans l'arche* (Presses de la Cité).

Les observations sur les singes sud-américains la conduisent à attaquer vigoureusement les zoos privés, les trafics d'animaux, la vivisection et la chasse : à bien des égards, la chasse

Le juge Gallut, dit la Méduse, inculpe à tours de bras ceux qui refusent l'embrigadement de la caserne et ceux qui les soutiennent.

A Lyon, c'est Dominico Puccarelli et Igor Mondo, deux insoumis italiens, ainsi que Maryvonne, leur logeuse. Ils reviennent de Suisse, du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme de Genève ; dans leur voiture, des affiches et des tracts concernant l'affaire Valpreda, et quelques autres. Ils sont arrêtés et transférés à Paris. Ils risquent d'être déferés devant la Cour de Sécurité de l'Etat et expulsés.

Au Pré-Saint-Gervais, deux membres du groupe libertaire ont été arrêtés au moment où ils distribuaient des tracts dans les boîtes à lettres. On perquisitionne à leur domicile au petit matin sur commission rogatoire, et on les emmène à la PJ, quai des Orfèvres. La perquisition n'a rien donné. Tant pis, ils seront quand même poursuivis. Ils risquent la Cour de Sécurité de l'Etat.

Le lendemain, Ali Touati, également du groupe libertaire du Pré-Saint-Gervais, reçoit la visite de huit policiers qui perquisitionnent pendant trois heures. Leur butin : une machine à écrire et une ronéo. Quelle belle prise ! Mais cela suffit pour qu'il soit gardé à vue pendant cinq jours au commissariat des Lilas et dirigé ensuite vers la prison de Fresnes. Il est inculqué de « tentative de démoralisation de l'armée ».

Le juge Gallut bluffe ; il n'y a rien dans ses dossiers. Il amuse la galerie. Pendant ce temps, le populo ne songe pas à la montée des prix et au chômage.

Aux dernières nouvelles, le nombre total des inculpés est de 46, dont 22 détenus, (4 militaires et 18 civils).

Francis Arnarez, qui avait renvoyé son livret militaire en solidarité avec les paysans du Larzac, a été condamné à 1000 F d'amende à Bordeaux le 12 décembre.

François Chevignon, objecteur jugé comme insoumis, a été condamné à trois mois de prison par le Tribunal Permanent des Forces Armées de Lyon. Il avait récemment fait une grève de la faim de trois semaines.

Joyeux Noël !

DE L'URANIUM DANS LE GRAND CANYON DU COLORADO ?

Une grande partie du magnifique Grand Canyon du Colorado, dans le Sud-Ouest des Etats-Unis, est un Parc National interdit aux activités industrielles. Mais il y a une zone limitrophe dont le statut est moins net. La société Exxon (Ex-Esso) avait demandé trois permis de recherche et d'exploitation d'uranium dans cette zone. Après une résistance partielle et symbolique, l'officiel Service des Parcs a accordé les permis le 10 septembre 1975. Les Friends of the Earth et le Sierra Club se préparent à entamer des actions judiciaires pour arrêter cette folie.

Allons, allons ! Ne vous inquiétez pas des réserves d'uranium ! Après le Grand Canyon, on va en trouver sous l'Acropole et Notre Dame, dans les Gorges du Verdon et le Parc de Sceaux... Bref dans des lieux sans aucun intérêt, où ça ne gênera personne !

edifier autour de la sous-préfecture une clôture de barbelés. Des tessons de bouteilles ont été cimentés sur les murs et la grille d'entrée a été soudée.

Dans les mois qui ont suivi, le préfet-météore et le sous-préfet, cul de bouteille, ont été nommés ailleurs et, pour bien fixer les idées de leurs successeurs à Rodez et à Millau, les Paysans ont renouvelé leur serment : ils ne vendront pas leurs terres à l'armée.



IRRADIATION NEGLIGEABLE EN SUISSE, ESTIME LA COMMISSION DE LA RADIOACTIVITÉ

L'irradiation de la population suisse peut être considérée comme négligeable, selon un récent rapport de la commission fédérale de la radioactivité. En 1974, précise le rapport, l'irradiation due au rayonnement naturel a représenté 150 millirems/an et celle provenant d'autres causes, à l'exclusion des applications médicales, n'a atteint que de 5 à 10 millirems/an. Dans le voisinage immédiat des centrales nucléaires de Beznau et de Muehleberg, l'irradiation a été de moins de 6 millirems/an, c'est-à-dire largement inférieure à la limite autorisée de 20 millirems. A proximité de l'Institut fédéral de recherche de Wuerenlingen, une irradiation de 60 millirems/an a été enregistrée, mais la dose maximale autorisée est de 500 millirems. Ces doses ont été calculées pour une personne qui serait en permanence à l'endroit le plus exposé à l'émission. Au voisinage de chaque installation, on mesure et prélève des échantillons afin d'évaluer l'influence des centrales nucléaires sur l'environnement. Pour ce qui est des centrales en projet, des mesures témoins sont effectuées un an avant la mise en service. Enfin, note le rapport, en cas d'accident grave, si avait lieu une émission d'effluents radioactifs dans les environs d'une centrale, la population pourrait en éviter partiellement les conséquences en se mettant dans des abris ou des caves. Dans ce sens, le comité d'alarme de la commission de la radioactivité ainsi que l'Office de l'économie énergétique (AEW) développent le système d'alerte existant.

(Enerpresse, 4 décembre 1975)

NOËL, NOUVEL AN : ATTENTION AUX SABOTEURS !



« chasse » aux indiens d'Amazonie ? (Cf. la couverture de la G.O. représentant un lièvre avec l'étoile jaune).

En résumé, le livre percutant d'A. Lindbergh est riche en idées neuves sur la protection de la nature.

J.J.B.

PAS DE LIBERTÉ POUR LES ENNEMIS DE LA LIBERTÉ ?

Claude Guillon, rédacteur de Sexpol, nous écrit :

Parce que j'ai écrit dans le n° 6 de Sexpol, revue qui vient d'être interdite (1) : « Ras le bol du bassinage sur la liberté d'expression, c'est un slogan parfaitement creux... », Laurent Samuel déplore dans la G.O. n° 83 que je n'aie pas « fermé ma gueule ».

Première remarque : Samuel use d'une tactique qui a fait ses preuves : la citation tronquée. La phrase se poursuivait : « ...ça pèse aussi peu que le concept de démocratie bourgeoise contre la réalité de la lutte des classes ». Bouh le vilain mot ! Samuel et d'autres (Charlie Hebdo et DDT dans l'Obs) préfèrent s'indigner vertueusement de ce que Ponia ne soit pas aussi libéral qu'il le prétend. Bouh le laid !

Soyons sérieux. Interdit ou non, Sexpol n'a pas à fermer sa gueule devant les journaux officiels de la misère sexuelle, qu'ils soient interdits ou non. Nous n'avons rien de commun avec la presse que représentent « Multicontacts », « Sex Hebdo » ou « Le Petit Libertin », journal interdit par le même arrêté que nous et dont nous savons par ses animateurs mêmes qu'il travaillait avec la brigade mondaine. Alors Samuel, il faut soutenir ça ? Tu peux toujours dire que ce n'est pas une raison pour l'interdire, je n'en sais rien, je ne suis ni ministre de l'intérieur ni postulant au titre, par contre je trouve que c'est une excellente raison pour écraser politiquement cette racaille qui vit grassement des névroses des gens. Ces maquereaux sont nos ennemis. Ils font partie du système au même titre que Ponia. Quand Ponia les interdit, ça doit être un signal d'alarme, sûrement pas le signal d'une campagne de solidarité. On peut et on doit faire campagne contre les lois qui permettent au pouvoir d'interdire ce qu'il veut ; pas contre ses décisions au coup par coup au nom d'un libéralisme de bazar qui mène à soutenir des flics et des marchands.

Le libéralisme c'est quelque chose qu'on peut utiliser chez les autres, par exemple pour obtenir d'un journaliste qu'il parle de votre revue quand elle vient d'être interdite. Je ne ferai pas l'injure à Samuel de croire que ce n'est que par libéralisme qu'il soutient Sexpol.

Encore un mot. J'ai la faiblesse de croire qu'il n'y a pas de bons moments pour « fermer sa gueule ». La répression du pouvoir, qui est là pour ça, rappelons-le, ne doit jamais servir à masquer les dissensions internes, et elles n'ont pas manqué à Sexpol depuis l'interdiction, à plus forte raison il ne peut être question de ménager nos ennemis naturels.

Salutations libertaires.

Claude Guillon

D'accord avec toi sur la nécessité de dénoncer avec force les récupérateurs marchands de notre misère sexuelle (et autre). Cela dit, il me semble terriblement dangereux de se laver les mains de l'interdiction d'un journal quel qu'il soit, même le plus pourri de tous. Si demain (pur cas de figure !), « Minute » est interdit, à la G.O. on protesterait contre cette mesure. Au lieu de se répandre en imprécations contre les « marchands de sexe », mieux vaudrait lutter contre tout ce qui fait que des tas de gens achètent cette littérature.

Ton attitude me semble aboutir logiquement au « pas de liberté pour les ennemis de la liberté », antichambre de tous les Goulags.

Reich n'était pas un chaud partisan du Goulag. Moi non plus.

L.S.

accident

Près de Baume-les-Dames

Un glissement de terrain menace le pipe-line sud-européen

Un glissement de terrain survenu à la suite des travaux sur l'autoroute en construction sur le territoire de Baume-les-Dames risque d'avoir des conséquences assez graves.

En effet, cet éboulement s'est produit à l'endroit où l'autoroute passe au-dessus du pipe-line sud-européen qui risque ainsi d'être rompu.

Si le pétrole brut s'écoule des deux canalisations du pipe-line, l'infiltration peut provoquer des dégâts considérables. En effet, la totalité des conduites entre la station de Grosbois et Belfort peut ainsi se vidanger de 600 m³ de pétrole brut qui contamineraient le Doubs.

Des spécialistes sont sur place pour éviter tout danger.

L'EST RÉPUBLICAIN

BOUQUINS :

GUIDE DE L'ANTICONSOMMATEUR

Après « Savoir Revivre » et le « Manuel de la vie pauvre », voici « le Guide de l'Anticonsommateur » (Seghers, 38 F). Dorothee Koehlin Schwartz et Martine Grapas ont rassemblé 885 recettes (santé, beauté, maison, cuisine) pour « vivre mieux, plus sainement ». Il arrive que leurs conseils soient bons, mais l'analyse politique brille par son absence : « aménagez votre bureau en vert ou en bleu, et faites comprendre à votre secrétaire que vous la préférerez habillée en prairie ou en Méditerranée » (sic). Pourquoi ne pas aussi suggérer d'épouser sa secrétaire, et de lui faire faire le pain et le yaourt !

Un mélange de Mességué et de « 100 Idées », qui peut être utile à condition de ne pas se laisser avoir par l'idéologie implicite d'individualisme crasse. L'idéologie du « pratique » ne saurait remplacer la pratique de l'idéologie !

L.S.

DYLAN IS DYLAN

Un livre très beau mais assez cher, à offrir (ou à se faire offrir !) pour les fêtes : « Écrits et Dessins » de Bob Dylan (Seghers, 68 F). Les textes des chansons (1962-1970) d'un des plus grands poètes américains contemporains, avec leur traduction – pas toujours très heureuse – en français. Ce livre ne remplace pas les disques de Dylan, mais les complète agréablement. On attend avec impatience le volume 1971-1975...

L.S.

(1) elle est maintenant ré-autorisée à l'affichage (NDLR).



L'HIVER, LA TORTURE ET LE ROI DES CONS

Le spectacle le plus déprimant de Paris, en ce moment, c'est un truc où on se marre tout le temps. On devrait pas. **Le Roi des cons**, c'est d'une vérité effrayante, et si ça fait mouche toutes les dix secondes, c'est parce que la lucidité de Wolinski a quelque chose de diabolique. Les policiers en rose, l'optimisme standardisé et la normalisation générale des comportements sociaux, on y va, ça fait pas un pli, on y va. Alors la femme à Wolinski qui me demandait à la sortie si j'avais passé une bonne soirée, j'ai dû bafouiller je sais pas trop quoi, je pouvais pas lui dire que j'avais froid tout au long du dos et qu'y a des perspectives qu'on aimerait mieux pas trop regarder en face, enfin tant pis pour moi, la prochaine fois que Georges m'envoie une invitation je la fous à la corbeille vite fait, on a assez de raisons comme ça de s'envoyer dans un monde meilleur sans que les humoristes viennent vous donner leur petit coup de pouce amical. Et puis à tant faire de vous flinguer, le faites pas en sortant du **Roi des cons**, personne vous prendrait au sérieux.

Lisez plutôt Roland Jaccard. Voilà un type qu'est pas particulièrement marrant, d'abord il écrit dans **Le Monde** toutes les semaines. **L'exil intérieur**, c'est un bouquin qu'a bien des mérites. D'abord il est pas long, Roland Jaccard c'est un mec comme moi, un peu flemmard, quand il prend la plume il tarde pas à attraper la crampe, c'est pas le gars qui vous balancera tous les ans à la rentrée un pavé de cinq cents pages à travers la gueule, vite fatigué vite lu, voilà les penseurs comme je les aime, et puis son bouquin a une très jolie couverture verte (1).

L'intérieur, par contre, c'est plutôt noir, on n'en sort pas. De monsieur Prudhomme aux cons solennels de Wolinski, y a pas seulement cent vingt ans de passés, y a aussi qu'en ces cent vingt ans le Joseph Prudhomme a fait du chemin, il a crû et multiplié, il a colonisé l'industrie, les administrations, les partis politiques, les syndicats, l'armée, les services sociaux, il n'hésite pas à changer de peau pour investir l'Asie ou le continent africain, irrésistiblement il s'étale et prolifère, et s'accommode de tous les régimes. Capitaliste aujourd'hui, stalinien demain, que lui importe, la connerie petite-bourgeoise conquiert patiemment le monde et y impose sa terreur.

Car terreur il y a. Et pas seulement chez Franco et chez Pinochet. Et pas seule-

ment la terreur des grands méchants tortionnaires excités sadiques, les amoureux fous de la baignoire, de la gégène et du gadget à enfoncer le petit bout de bois dans les oreilles. Car le Roi des cons est humain, c'est ce qui fait sa force. Aujourd'hui la torture se fait candide, elle brise les hommes sans laisser de trace. Elle se fait sournoise et s'intitule persuasion, bien malveillant qui la nommerait contrainte. Demain, la torture ne sera plus la torture, elle sera médecine, traitement, **psychothérapie** : il n'y aura plus de criminels, rien que des malades - plus d'opposants, rien que des délirants - plus

datés volontaires y servent de cobayes. Les travaux du professeur Gross s'insèrent dans le cadre d'une « recherche sur l'agressivité » qui mobilise plusieurs instituts psychiatriques en Allemagne et dispose de crédits considérables. L'OTAN s'intéresse de près à ces travaux, le ministre de l'Intérieur aussi : une « section psychiatrique » a été construite sur ce modèle à la prison de Cologne-Ollendorf, plusieurs membres de la **Fraction Armée Rouge** y ont été internés durant des mois (2).

Les effets de la privation sensorielle sont bien connus, il y a vingt ans que les Amé-

est comme une page blanche sur laquelle on peut écrire de nouvelles propositions. Le docteur Tien se vante ainsi de rendre aimables des épouses pas marrantes, il les fait même changer de prénom pour plus de sûreté.

Le professeur Delgado, qui travaille maintenant à Madrid après s'être fait connaître à l'Université de Yale, implante des électrodes miniaturisées dans le tissu cérébral et a inventé, en attendant mieux, la radiotaumachie : le torero laisse sa muleta au vestiaire et se munit simplement d'un petit émetteur ; dûment transistorisé, le taureau peut être téléguidé, bip bip c'est un petit bouton, bip bip bip il charge à nouveau, etc. - C'est vraiment drôle. Avec un ordinateur bien programmé, on pourrait faire beaucoup mieux : toutes les fois par exemple qu'un type voudrait faire une connerie, l'ordinateur s'en rendrait compte et lui enverrait un signal approprié. Plus de vols, plus de hold-up, plus de prises d'otages : au moment de passer à l'action - bip bip - et le mec se retrouve à jouer du trombone avec l'Armée du Salut.

Le Dr Delgado a **réellement** équipé des hommes et des femmes avec ses appareillages, il est très satisfait des résultats mais il en a un peu marre de l'artisanat. Il a écrit un livre, **Physical control of the Mind** : « l'intégration sociale, y dit-il en passant, peut être améliorée quand on a compris qu'aucune personne n'existe en dehors de la société et que son destin personnel est lié à celui de cette société... ».

Ceci uniquement pour vous mettre en appétit. Des amuse-gueule... Maintenant, lisez les trois cents pages de **La torture propre**, de Lauret et Laserra, aux éditions Bernard Grasset. Et à propos, bonne année 1976.

« Du fond de votre automne, disait Nietzsche à la fin du siècle dernier, je vous prédis un hiver et une pauvreté glaciale. »

Roger Gentis



de déviants, rien que des tordus. Pour mieux administrer ses sujets, le Roi des cons est devenu docteur : il ne condamne plus, il diagnostique - il ne châtie plus, il soigne - et il guérit. Grâce à la médecine et à la psychologie, le temps de l'homme **normalisé** se lève à l'horizon de notre histoire.

A l'hôpital universitaire de Hambourg-Eppendorf, le professeur Gross dispose d'une des « chambres silencieuses » les plus perfectionnées du monde. Aucun son n'y pénètre. Les murs, le plafond, le plancher sont uniformément blancs, l'éclairage y est uniforme et constant. Des sol-

ricains ont commencé à s'y intéresser. En quelques heures, le prisonnier est entraîné dans un horrible état d'anxiété, il s'hallucine, perd ses repères mnésiques, sombre dans une espèce de confusion mentale agrémentée de terribles maux de tête. On espère parvenir à des troubles irréversibles, les détenus pourraient ainsi être libérés sans crainte, ils ne pourraient de toute façon reprendre une activité politique.

Le docteur Tien, directeur de l'Institut de Psycho-synthèse de Detroit, préfère l'électro-choc. Quand le patient revient à lui, il se trouve pendant quelques minutes très accessible à la suggestion, son esprit

(1) Presses Universitaires de France, collection « Perspectives critiques ».

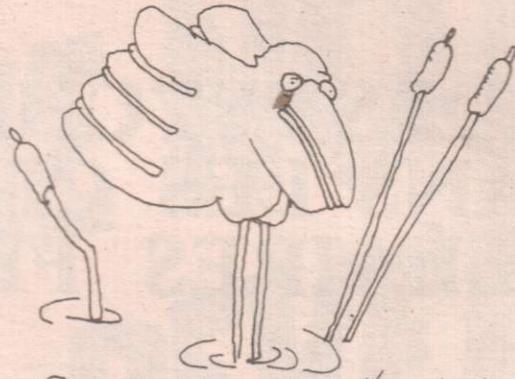
(2) A propos du procès Baader-Meinhof, Christian Bourgois. A signaler que les Drs Wolfgang et Ursula Huber, condamnés il y a plus de quatre ans pour leurs activités à la tête du S.P.K. (Collectif Socialiste de Patients) de Heidelberg, font depuis plusieurs semaines une grève de la faim pour briser leur isolement et attirer l'attention sur les conditions de leur détention, « scientifiquement » étudiées pour venir à bout de leur résistance et détruire leur « identité politique ». On en saura bientôt plus long sur cette affaire, les Drs Huber devant être libérés d'ici quelques semaines... s'il ne leur arrive pas malheur avant.

(3) Cité par Roland Jaccard, p. 155.

La destruction des oiseaux prédateurs



Quand on lit l'histoire de certains oiseaux (Héron, Cormoran, Pelican et Grèbe) soit des animaux qui vivent en bouffant du poissons



On s'aperçoit qu'ils n'ont pas tous été détruit par la pollution. Mais surtout par les doux et tendre révasseur pêcheur.



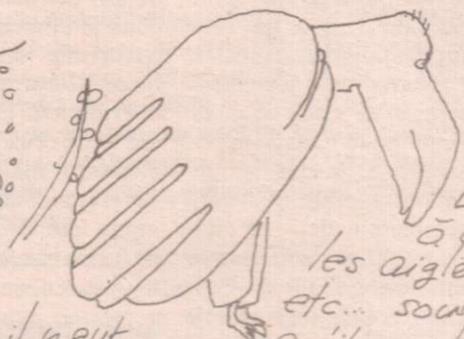
Car dans leur petite tête d'oiseaux (Hi Hi Hi) Ces bestioles leur piquaient trop de poissons!! Alors ils commencèrent à massacrer tous les oiseaux qui vivent dans l'eau.



Au début leur "théorie" fut vraie par exemple les hérons décimés les poissons pullulèrent



Et au bout de 2 ou 3 ans il y eut tellement de poissons que de faibles épidémies dans les colonies de poissons se firent. Car les poissons ont une fécondité extraordinaire et sont vite atteints de nanisme par carence alimentaire.



L'homme à assassiné les aigles les milans etc... sous prétexte qu'ils volaient le bétail les enfants (ainsi de suite)

Il y a quelques années la myxomatose détruisait tous les lapins en Europe sauf dans une région paradis de la faune sauvage dans les marismas du Guadalquivir



car là il y restait encore un tas de rapaces qui étaient en nombre suffisants

Ce qui enraya la maladie dans cette région.

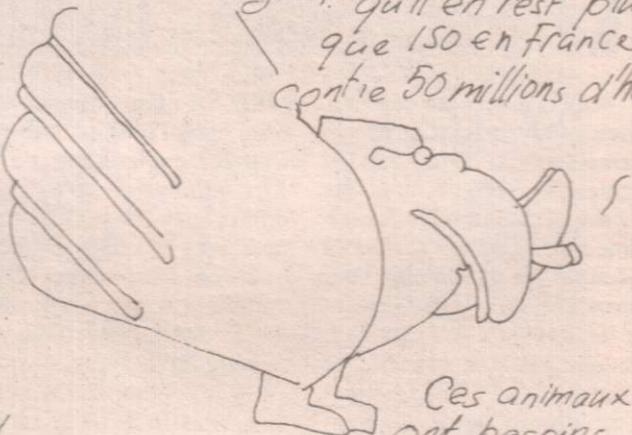
Quand on pense au Faucon pelerin appelé "oiseau nuisible" qu'il en rest plus que 150 en France contre 50 millions d'habitants!!



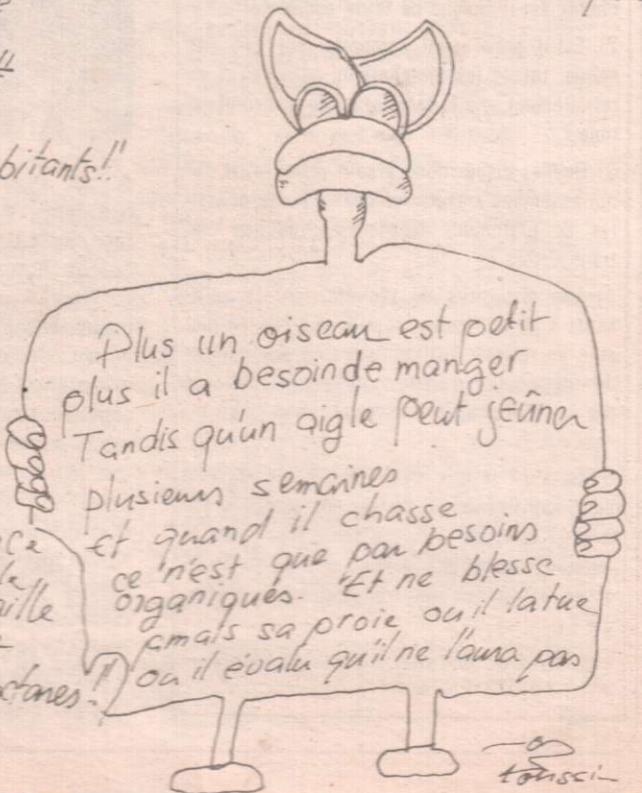
Le drame chez les grands rapaces est qu'ils ne se reproduisent presque pas, Et certaines années ne nichent même pas



prenons un exemple, dans les alpes la ou existe l'aigle royal les épidémies de gibiers n'existent pas Ces oiseaux effectuent une vraie "police sanitaire" ils prennent et bouffent tous les bestioles faibles, malades ou diminués



Ces animaux ont besoins pour vivre d'un espace très grand par exemple un couple d'Autor de taille moyenne a besoin pour vivre d'une surface forestière de 4 à 5 mille hectares.



Plus un oiseau est petit plus il a besoin de manger Tandis qu'un aigle peut jeûner plusieurs semaines et quand il chasse ce n'est que par besoins organiques. Et ne blesse jamais sa proie ou il l'atue ou il évalu qu'il ne l'aura pas

DES PSYCHIATRES DANS LES CENTRALES NUCLÉAIRES FRANÇAISES ?

Toute une polémique se développe actuellement aux États-Unis, dans les milieux parlementaires, dans ceux de l'industrie et chez les écologistes, qui curieusement prend appui sur ce qui se passe en France pour relancer les vieilles interrogations sur l'ampleur maximale tolérable du programme nucléaire du pays. L'approche, cette fois-ci, est celle des risques qui sont attachés à la multiplication des centrales, dans un contexte international fortement marqué par le terrorisme. Pour résumer les choses en deux mots, la France apparaît comme l'exemple à ne pas suivre. L'ampleur de son programme nucléaire est telle qu'elle semblerait, dans ce contexte international, comme une source permanente de tentation. Le fait que l'Allemagne suive d'une courte tête accroîtrait encore cette tentation, en situant et localisant fortement le pôle possible des actions terroristes contre les centrales dans une région d'Europe fortement typée, où se rassemblent les conditions de vie et d'existence. Le débordement serait donc aisé de la France vers l'Allemagne, et là, tout serait possible.

A l'occasion de la publication de la lettre du président de la Commission Royale sur la pollution, très sceptique vis-à-vis du projet de sur-générateur anglais (voir ci-contre), les Amis de la Terre posent les questions suivantes :

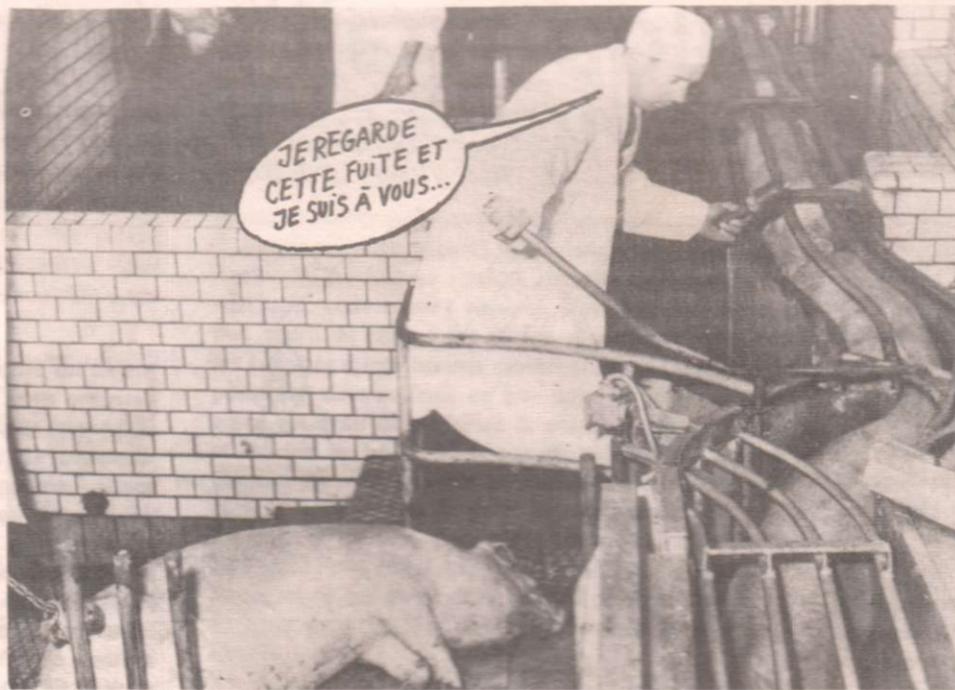
- 1) Situé à 22 km de Bourgoin, à 38 km de Chambéry et à 44 km de Lyon, le surrégénérateur « prototype de taille commerciale » Super-Phénix est-il éloigné de toute agglomération ?
- 2) Est-il prévu qu'il comporte, sur son site même, toutes les installations nécessaires au retraitement et à la fabrication de son combustible ?
- 3) Quelles dispositions y sont prises pour minutieusement mesurer et contrôler les quantités de plutonium dépensées, produites et transportées ?
- 4) Les dispositifs de sécurité sont-ils suffisants ? En particulier, la cuve est-elle en mesure de résister aux centaines ou aux milliers de mégajoules d'énergie mécanique dégagés par une « excursion » nucléaire primaire ou secondaire ?
- 5) Quel est le prix prévu pour la construction de Super-Phénix et de ses installations annexes ? Quel est, en vue d'une comparaison, le montant des crédits publics alloués en 1975 et en 1976 aux sources alternatives d'énergie ?

Les Amis de la Terre, 16 rue de l'Université, 75007 Paris.

Tout cela, qui paraît assez fou, recouvre bien entendu des intérêts très palpables : le seuil de tolérance au nucléaire, aux États-Unis encore plus qu'ailleurs, donne lieu à des batailles qui ne sont pas celles d'enfants de chœur, puisqu'aussi bien ce qui est en jeu, c'est une certaine redistribution des cartes traditionnelles du profit dans le domaine énergétique. La peur du terrorisme apparaît ainsi comme une façon détournée d'intervenir dans cette redistribution. Elle est, à l'évidence, minorisée chez ceux qui en tiennent pour le nucléaire, et majorisée chez les autres. Mais des uns aux autres, il y a des points communs, des zones de rencontre, et c'est à partir de ces points communs et de ces zones de rencontre que se tient le débat.

européen ». Si l'on en croit les ordinateurs utilisés par les conseillers de la NCR, la meilleure escouade d'attaquants comprendrait entre douze et quinze personnes bien entraînées et, naturellement, fortement motivées.

A l'estime des auteurs des études, la motivation première pourrait être celle de l'argent. Il est vrai que nous sommes aux États-Unis, et que comme chacun sait l'argent est là-bas encore plus roi qu'ici. Le pessimisme de la BDM, à ce propos, est pratiquement total : « une véritable armée de criminels est actuellement en état d'attente et prête à intervenir pour entreprendre n'importe quelle sorte d'activité, y compris le meurtre, pourvu que la chose soit justifiée par le profit ».



A cet égard, deux études ont été récemment remises au commissariat de sûreté nucléaire américain, la NRC, qui circulent actuellement beaucoup dans les cercles les plus divers de l'opinion américaine. Dues l'une à la BDM et l'autre à la Mitre, deux groupes de consultants qui ont pignon sur rue à Washington, elles enregistrent pour les trouver graves les incidents survenus cette année en France – ce qui explique peut-être que la France soit ainsi le pivot autour duquel se tiennent bon nombre de discussions. L'étude de la Mitre dit ainsi textuellement : « Les récentes attaques enregistrées contre des centrales françaises sont probablement à considérer comme un signe avant-coureur d'une série de sabotages en France même et, peut-être, dans d'autres pays de l'Ouest

Mitre est moins assurée dans sa formulation, mais l'idée est bien la même, qui relève comme exemple de l'appât du gain « les millions de dollars » qui auraient été offerts par le fameux colonel Kadhafi pour « se procurer des quantités stratégiques de plutonium ». L'histoire, cependant, ne dit pas pourquoi ces millions de dollars n'ont pas trouvé preneurs dans les milieux de la pègre américaine, surtout si celle-ci – comme l'affirment les conseillers de la NRC – est en liaison constante avec la grande armée des taupes souterraines de l'underground movement et autres gauchistes de tout crin.

Pour lutter contre les terroristes de l'atome, des solutions sont préconisées qui impliquent une fermeté particulière-

ment rigoureuse, et une pression accrue de l'idéologie qui domine. Ainsi, le plus sérieusement du monde, l'étude de la BDM suggère-t-elle que l'on « multiplie » les tests psychologiques dans les centrales nucléaires, sur une base semi-annuelle, auprès d'un personnel que, d'autre part, on se propose d'encadrer avec « des psychiatres en résidence ». Même M. Poniatowski n'avait pas pensé à cela... Pour le reste, rien que de banal, la surveillance de la presse underground, et, plus généralement, de ce qui prend « couleur révolutionnaire ». Avec, bien entendu, la conscience politique de l'enjeu : « le scénario le plus ridicule mené contre une centrale nucléaire amènerait immédiatement dans l'opinion le spectre de l'explosion ; le public réagirait alors par un mouvement d'opposition à l'énergie nucléaire encore plus important et massif que celui qui a mobilisé les masses contre la guerre au Vietnam » (BDM).

Des amis de l'Électricité de France, avec qui nous évoquions récemment ces questions, se sont bien gardés de rire. La question posée appelle en effet une réponse, et s'il est évident que la réponse « à l'américaine » a des aspects particulièrement outrés, l'outrance n'est pas présente seulement outre-Atlantique. Il semble, c'est du moins ce que l'on dit, qu'une étude est menée actuellement par le ministère de l'intérieur sur le problème, et M. Poniatowski, déjà cité, ne passe pas pour un tendre. Alors ? Emotion parmi le personnel, qui n'entend pas se voir obligé de mener une vie intolérable... et entachée de suspicion. Déjà, la manière dont le gardiennage extérieur a été renforcé suscite une grave inquiétude. Les syndicats, par exemple, s'en préoccupent activement, n'ayant pas l'intention de se voir mis devant le fait accompli.

Il y a eu trois attentats en France cette année, dont les auteurs courent toujours : le plasticage de Fessenheim, celui de Brennilis, enfin le sabotage d'installations de Framatome. Ce qu'on craint bien sûr, c'est que cela puisse recommencer, tant il est difficile de « boucler » un chantier. Boucler une centrale en activité apparaît plus commode, mais là encore, personne ne pavoise. Une certaine inquiétude se manifeste en effet maintenant, dont on ne parlait pas beaucoup il y a quelque temps, mais que l'actualité explique. Celle des prises d'otage, avec comme rançon l'arrêt des centrales nucléaires, ou toute autre possibilité de ce type...

(Enerpresse, 12 décembre 1975)



DE L'OBSCÉNITÉ

REVUE DE L'ACTUALITÉ NUCLÉAIRE

Obscénité : du latin obscenus : « de mauvais augure... » Contraire : pudeur...

Cette chronique donnera sciemment, cette semaine, la parole à l'économie. Ce discours - dérisoire - investit jusqu'à notre vie intime. Un mien « ami » ne me demandait-il pas l'autre jour dans « quoi j'investissais actuellement », le statut du dit questionneur est, faut-il le préciser, d'être quelque chose - sinon quelqu'un - dans la « psychologie sociale »...

« Sans la sécurité économique, l'amour de la servitude n'a aucune possibilité de naître... », écrivait Huxley il y a 30 ans.

L'avenir du nucléaire aux USA

● **Vu par General Atomic :** « Il ne faut plus qu'il y ait des vendeurs et des acheteurs, face à face, mais bien des partenaires si l'on veut que l'industrie nucléaire survive d'une manière viable (sic!) ». C'est ce qu'a déclaré l'autre jour à San Francisco Richard Mc Cormack, président de la General Atomic, secouant ainsi la morosité ambiante de la conférence annuelle du Forum atomique américain. En effet, le coût énorme de commercialisation d'une nouvelle technique - de 60 à 70 millions de dollars pour les vingt-cinq prochaines années - ne saurait être supporté par les seuls vendeurs.

Pour M. Mc Cormack, il faut que les constructeurs et les électriciens partagent les investissements, les risques et les responsabilités du développement. La bonne solution passe par la création d'associations dans lesquelles un groupe d'électriciens passerait un certain nombre de commandes portant sur des unités standardisées. La gestion du programme serait assurée par un comité regroupant les deux parties et orientée dans le sens d'une réduction des coûts et d'une optimisation du cycle du combustible. **Cette gestion commune aurait l'avantage de supprimer la procédure paralysante des contrats**, augmenterait le rôle des électriciens en matière d'améliorations techniques et, à l'estime du président de General Atomic, **ferait le meilleur effet vis-à-vis des entités gouvernementales et des investisseurs**, qui n'ont pas toujours l'attitude que l'on souhaiterait...

● **Vu par Exxon :** Afin de faire face à leur demande d'énergie, les États-Unis devront presque doubler le volume de leurs importations de produits pétroliers en 1990 et, à cette époque, les importations compteront pour 49 % des besoins en produits pétroliers du pays - contre 40 % actuellement.

Telle est l'une des conclusions d'une étude faite par la « multinationale » Exxon. Cela va, faut-il le préciser, à l'encontre des perspectives gouvernementales américaines, qui tablent, pour leur part, sur une indépendance énergétique du pays à l'horizon 85 - 90...

Exxon calcule que, en 1990, le pétrole couvrira 44 % de la demande énergétique, le nucléaire 16 %, le charbon 20 %, le gaz naturel environ 17 %, et l'hydraulique avec la géothermie 3 %. Le nucléaire sera le secteur dont la progression sera la plus importante, de 2 % actuellement aux 16 % sus-mentionnés. Son développement toutefois sera fonction d'une série de facteurs : possibilités d'approvisionnement suffisant en uranium, dont on sait déjà qu'il s'agit d'un très important problème pour cette industrie, et **l'acceptation de l'énergie nucléaire par l'opinion publique**, pour ne parler que des deux plus importants...

Exxon a basé ses estimations sur un certain nombre de paramètres. C'est ainsi que sont entrées en ligne de compte des

chain (1976), la dotation serait de 30 à 40 millions de dollars...

Si le financement du programme est approuvé, l'ERDA déterminera le type de formation géologique le plus approprié pour le stockage. On parle d'une mine de sel située près de Carlsbad dans le Nouveau Mexique. Il y a toutefois d'autres possibilités, comme des formations de schistes dans l'Ouest, de granite en Nouvelle Angleterre ou encore sous le littoral. L'ERDA devra donc faire choix d'un ou plusieurs sites, faire des essais (sic) et mettre sur pied un programme de démonstration (resic). Cette phrase de démonstration nécessitera plusieurs années et **il sera impératif dit-on à l'ERDA, que les conteneurs de déchets soient récupérables dans l'hypothèse où le site ne conviendrait pas finalement.**

L'ERDA rédige actuellement un rapport exhaustif (?... NDLR) sur la question. Selon ce rapport, en matière **d'élimination définitive**, il apparaît que l'éventualité d'une élimination des déchets dans le soleil est écartée en raison du caractère pas

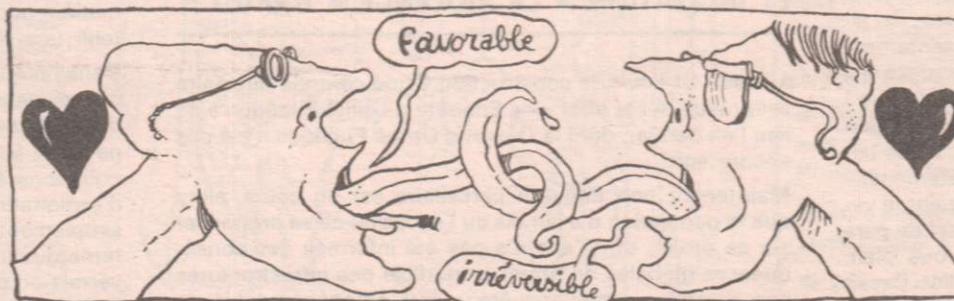
chercheurs... enfin, si on les trouve, compte-tenu des effectifs limités de la C.E.E. en ce domaine... Un (autre) problème « extrêmement préoccupant » est celui de « la garantie d'exécution du programme **décidé en dépit** (sic) de l'érosion monétaire que connaît actuellement la Communauté. »

Et en Europe...

La commercialisation sur une grande échelle des surgénérateurs pourrait **se révéler inacceptable** en raison de « sérieuses difficultés fondamentales », estime la Commission royale de la protection de l'environnement, dans une **mise en garde** adressée à M. Wilson, le premier britannique. Les problèmes soulevés par Sir Brian Flowers, président de la commission, portent sur le comportement du réacteur, la nécessité de traiter de grandes quantités de plutonium et les risques inhérents à la gestion de matières hautement radioactives. La Commission fait encore valoir qu'elle n'est pas persuadée que les besoins énergétiques du pays soient tels, pour les 30 à 50 prochaines années, qu'ils obligent à recourir en grand aux surgénérateurs... (2)

Nous n'avons pas, Dieu merci, chez nous, de tels propos en provenance de notre « sous-ministère » de l'Environnement. Phénix marche au mieux (?). « 79,8 % de disponibilité, pour un taux de charge de 77 %... Risques radioactifs contrôlés et analysés pour tous les aspects de nuisance possibles... Les résultats actuels donnent un bilan exceptionnellement favorable. » Propos récemment tenus au XII^e congrès de la Société des électriciens, des électroniciens et des radio-électriciens (S.E.E.) par les chef et chef-adjoint de « Phénix »... On sait d'ailleurs que l'une des conclusions majeures du rapport Pintat (portant sur les possibilités de l'hydraulique) est que... « la voie nucléaire est irréversible ». On ne va pas contre l'irréversible... à moins d'être de ceux que possède l'irrépressible **désir de renverser** bien des ordres soit disant établis...

E.P.



hypothèses telles que : le monde ne connaîtra pas de bouleversement politique dans les quinze années à venir ; le rythme et le niveau d'exploration et d'extraction du pétrole sera soutenu ; le prix de l'énergie devra se borner à suivre le taux d'inflation mondial (soit 6 % par an), malgré le coût plus élevé de la recherche pétrolière...

● **et par l'Administration, niveau déchets...** : L'administration Ford prépare actuellement à l'intention du Congrès une proposition en rapport avec le problème du stockage des déchets radioactifs. Le programme prévoit la création d'une capacité fédérale de stockage dans des formations géologiques non encore déterminées. Pour le moment, les responsables de l'ERDA et de la Maison Blanche mettent au point un projet de budget pour ce programme qui pourrait bien nécessiter quelques centaines de millions de dollars en plusieurs années. Pour l'année fiscale 1977, qui débute au premier octobre pro-

assez sûr des véhicules possibles pour une telle utilisation.

On peut, en parallèle, citer quelques lignes du programme du C.C.R. (centre communautaire de recherches) de la C.E.E. Il s'agit d'un projet de programme pluriannuel, à réaliser à partir de 1976, éventuellement... « Le traitement et stockage des déchets radioactifs constitue un volet important d'une utilisation **sûre et efficace** de l'énergie nucléaire. L'adoption récente, par le Conseil, d'un large programme **d'actions indirectes** (? NDLR), indique l'intérêt accordé à ce thème. La contribution de l'action directe en appui à ce programme se justifie par la nécessité du maintien d'une expertise propre, afin de contribuer, d'une façon efficace, à l'adoption des solutions communautaires aux problèmes posés ». (1)

C'est à Ispra (Italie) que sera (éventuellement) étudié ce programme... Il est prévu que seraient nécessaires de 60 à 70

(1) On ne saurait être plus clair, non ? Un style pareil, ça doit nécessiter des années d'apprentissage...

(2) Les Amis de la Terre ont traduit les principaux extraits de la « mise en garde » de Sir Flowers, sous le titre : « Un exemple de prudence, et questions sur Super-Phénix ». Photocopie contre 2,40 F, 16, rue de l'Université, 75007 Paris.

J'ai « pompé » (comme on dit à l'école) la plus grande partie de ces informations économique-politiques dans la « littérature » économique du moment...

SUR LE TERRAIN



LES INTOUCHABLES DU LARZAC

Qu'est-ce qu'il faut être aujourd'hui pour avoir le droit d'exprimer en public des « attaques » contre l'armée sans pour autant se retrouver aussitôt en cour de sûreté de l'Etat ?

Il faut être un paysan du Larzac, l'un de ces 103 privilégiés, dont la défense nationale convoite les terres – mais qui, depuis cinq ans et Debré, ont le droit de tout faire et de tout dire sans que personne ne leur dise rien. Ils organisent des rassemblements antimilitaristes. Ils diffusent des tracts et des écrits contre l'armée. Ils interceptent et bloquent des convois de soldats. Ils renvoient leurs livrets militaires et incitent à refuser l'impôt pour le budget de la défense.

« Mais on ne va pas faire des ennuis à ces braves gens ! », disait le dimanche 13, le commissaire de police de la gare de l'Est. Ses inspecteurs et ses agents avaient commis l'imprudence d'interpeller douze paysans venus du plateau : ils distribuaient des tracts sur les quais aux permissionnaires en partance pour les garnisons de l'Est et d'Allemagne. En toute innocence. Ces distributeurs eussent été des militants de la C.F.D.T. ou du P.S., ils étaient bons pour quelques jours de garde-à-vue. Gauchistes, ils allaient grossir le nombre des comploteurs présentement traqués par toutes les polices de France et les juges qui affirment la sûreté de l'Etat. Mais des paysans du Larzac ! Dès que leur qualité a été connue et retransmise en haut lieu, le ton s'est radouci. Faites gaffe, les gars. « Vos billets, M'sieu'dames ». Traînés au poste par les vêtements – et parfois par les cheveux – les paysans attendaient la venue du procureur de la haute cour. Ce fut le chef de gare qui survint. « Présentez-moi vos billets, s'il vous plaît, Messieurs-Dames ». Et chacun présenta son billet. Car ils avaient tous pris un billet de quai pour aller distribuer leurs tracts. « Il n'y a pas d'infraction à la police des chemins de fer », constata le contrôleur de la S.N.C.F. « Alors, faites-les-sortir », dit le commissaire qui, en moins d'une heure, avait reçu plus de coups de téléphone du ministère qu'en toute sa carrière – qu'il jouait à cette heure.

A minuit, les paysans du Larzac se retrouvaient sur le pavé du faubourg Montmartre. Qu'est-ce qu'il leur restait à faire ? Une conférence de presse pour alerter l'opinion. « Depuis cinq ans, ont-ils expliqué, nous avons plaidé notre cause auprès du public qui nous est acquis, auprès du gouvernement qui déclare maintenant qu'il n'emploiera pas la force, et auprès de l'administration qui se veut maintenant conciliante. Qui reste-t-il à convaincre de la justesse de notre cause ? L'armée. C'est pourquoi nous avons rédigé cet appel à tous les soldats pour leur dire que notre cause et notre combat étaient communs. Ce tract a été approuvé par les 103. Sa distribution à travers toute la France va ouvrir enfin le dialogue entre l'armée et le Larzac. »

Finauds, les paysans ajoutent : « Peut-être bien que si nous, on n'est pas poursuivi après ça, les gens vont croire qu'avec cette histoire de complot contre l'armée, le gouvernement cherchait seulement un prétexte pour s'attaquer aux syndicats et mettre la gauche en difficulté. Alors, ce ne serait plus une question d'armée, mais de la politique ».

Cette discrimination, elle est encore apparue quand, dans

l'après-midi, les paysans sont allés rue St-Dominique, au ministère de la défense, pour remettre directement leur tract à Bourges et à Bigeard. On les a reçus bien poliment. Le personnel préposé à l'accueil des visiteurs du ministre a bien pris soin des petits papiers qu'on lui a remis. Des gauchistes se seraient retrouvés, les minutes suivantes, avec chacun une section de C.R.S. sur le dos.

Cette visite n'a dérangé qu'une personne : M. Dassault, des avions et « Jours de France ». Il venait justement au ministère, dans sa Rolls. Son chauffeur a été obligé de faire le tour par l'entrée de service. C'est la porte des fournisseurs, non ?

UNE RIVIERE JURASSIENNE MENACÉE DE MORT

La Seille, une chouette rivière dans le Jura, est en danger. Un projet dit « d'aménagement » prévoit son recalibrage à 60 m³/s, la création d'une pente artificielle, la destruction des berges et leur remplacement par des talus artificiels.

Motif officiel du projet : l'importance des crues. Or il n'y en a pas eu depuis 10 ans ! De plus, le gabarit a été calculé en fonction des crues, sans tenir compte des basses eaux d'été.

La destruction des berges va bouleverser la vie dans la rivière. Par leur enracinement profond, les arbres constituent des refuges pour les poissons (salmonidés, etc). Avec les arbustes, ils protègent aussi l'eau du soleil, empêchant certaines algues « néfastes » de se former.

Il suffirait de consolider certaines berges fragiles, et de faire des travaux de nettoyage (centre de la rivière), sans pour autant tout bouleverser.

Si ce projet passe, c'est la mort de la Seille, de sa faune et de sa flore, la destruction partielle des pâtures des bords de la rivière, la suppression des zones ombragées pour le bétail, la nécessité d'installer des pompes à eau pour ce bétail (les talus empêchant les bêtes d'aller jusqu'à la rivière), la stagnation des eaux de pluie à cause de la rive rehaussée, noyant ainsi pâtures et cultures.

Une association, groupant tous ceux qui ne veulent pas de ce projet, est née : SOS Seille, Voiteur, Arlay, Bletterans, 39 Jura.

ATTEINTES AUX LIBERTÉS ET INCITATION A LA VIOLENCE A BRAUD

A Braud St Louis, la construction d'une centrale nucléaire est prévue. A cet effet, une Enquête d'Utilité Publique a eu lieu l'an dernier, dont le Décret d'Utilité Publique n'est pas encore sorti.

Maintenant une Enquête parcellaire est en cours, alors que la population n'a jamais eu l'occasion de se prononcer sur ce projet, et qu'elle n'a pas été informée des conséquences globales du projet (superficie des infrastructures non comprise dans l'enquête, plan d'aménagement de la commune, devenir de la région). En conséquence, les agriculteurs menacés se sont tournés vers leur élu local, M. Marsaud, maire de Braud, pour lui exposer leur point de vue, lui demander d'obtenir et de diffuser l'information globale manquante.

Après avoir obtenu le samedi 6 décembre 75, un premier rendez-vous auquel Monsieur Marsaud ne s'est pas rendu, ils ont envoyé au domicile de leur maire, une délégation de douze personnes chargées de lui demander une entrevue (MM. et Mmes Michel Serpaud, Janine Berjon, Didier Eymard, Chantal Arliguie, Jacques Patanchon, René Ninaud, Michèle Bru, Jean Pierre Bru, Mariette Feugas, Louise de Dietrich, Claude Roze, Alain Le Gouellec). Que peut-il arriver quand des administrés veulent rencontrer leur Maire ?

● 19 h : ils frappent à sa porte. Madame Marsaud leur annonce que son mari n'est pas encore rentré et les prie aimablement de l'attendre dans la cour. Ce qu'ils font.

● 19 h 30 : Le fils de Monsieur Marsaud arrive, suivi d'une estafette de gendarmerie. Il accueille courtoisement la délégation, explique que les gendarmes sont là par pure routine, Monsieur Marsaud étant gardé chaque nuit depuis six mois. Il précise qu'il craint que son père ne puisse recevoir les douze personnes, le conseil municipal de Braud le lui ayant interdit.

● 19 h 45 : Une deuxième estafette de gendarmerie arrive, suivie de peu par une troisième, et par la 204 du ca-

pitaine de Gendarmerie de Blaye, Monsieur Mailhou. Il apostrophe la délégation, l'accuse de « violation de domicile », de « terrorisme », et déclare qu'il a affaire à une « association de malfaiteurs » ayant procédé à une « prise d'otages ». Il met aussitôt la délégation en état d'arrestation. Aussitôt les douze gendarmes bloquent les issues. De toute évidence, le capitaine cherche l'incident et provoque délibérément d'une façon particulièrement violente et grossière un membre de la délégation. Monsieur Marsaud fils, changeant de ton, en fera autant avec un autre membre de la délégation.

● 20 h 10 : Monsieur Marsaud, Maire de Braud, arrive et se met à crier : « il y a violation de domicile ». Il refuse de recevoir la délégation. Il refuse donc de faire face à ses obligations de Maire. « Je n'ai aucun pouvoir, tout se décide sans moi. Allez donc voir l'E.D.F. »... Quel est donc le rôle d'un élu ? Comment considère-t-il ses administrés pour se faire protéger par la gendarmerie, lorsque ceux-ci lui demandent simplement de répondre à ses obligations ? D'ailleurs n'est-ce pas une preuve de cette démission du Maire que cette phrase lancée au capitaine de gendarmerie : « est-ce que je peux les recevoir ? » lorsqu'il lui a été demandé s'il acceptait de recevoir 2 ou 3 personnes. Des menaces seront même faites à la délégation puisque leur Maire leur dira qu'il les recevra avec des chevrotines s'il a une autre visite de nuit, le capitaine de gendarmerie lui conseillant de bien viser.

● 20 h 30 : La délégation est embarquée dans des estafettes vers la gendarmerie de St Ciers s/Gironde. Dépôts et interrogatoires avec menaces, pressions pour obtenir des renseignements, dureront jusqu'à 0 h 30.

Collectif Anti-Nucléaire de Braud et St Louis, 18 Rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux.

LUTTE ANTINUCLEAIRE

● LIMOGES. Pour lutter contre l'extension des mines d'uranium et contre la propagande du CEA, de l'EDF et des élus locaux, un CRIN Limousin s'est formé. Prochaine réunion, mardi 13 janvier, à 20 h 30, à l'Union locale CFDT, 221 avenue du Général Leclerc à Limoges. D'autres réunions auront lieu tous les deuxièmes mardis de chaque mois.

Pour prendre contact avec le groupe, s'adresser à : Luc Pratbermon, 6 rue Waldeck Rousseau, 87000 Limoges.

● SUIN-SIVIGNON (Saône et Loire). Après la clôture de l'enquête d'utilité publique et en attendant les nouvelles initiatives du C.E.A., les habitants de Suin et de Sivignon ont décidé d'organiser eux-mêmes leur information en matière nucléaire puisque le C.E.A. refuse obstinément de tenir une réunion publique pour préciser ses intentions.

Dans l'état actuel des choses, il s'agirait d'exploiter à ciel ouvert deux petits gisements, ce qui serait l'affaire de quelques mois et de 2500 tonnes de terre déblayées. Cependant, les habitants s'inquiètent de ces « projets de dépollution » (dit le CEA). Pourquoi demander un permis d'exploitation de cinq ans et sur 785 hectares s'il s'agit simplement de creuser deux petits trous que personne ne remarquera ? Une fois l'exploitation commandée, ne verra-t-on pas les carrières se multiplier, avec tous les risques de défiguration du site et de contamination des eaux et des terres agricoles que comporterait ce remue-ménage ?

Un comité de protection et des réunions ne tarderaient pas à s'organiser.

Contact : Foyer rural de Suin, 71220 St Bonnet de Joux.



BARAJAGAL - journal écologique et libertaire - Le numéro 7 est paru ! Il est très copieux et ne coûte que 2,50 frs. On peut aussi s'abonner. 5^{es} : 40 frs (paiement par chèque non libellé ou timbres) BARAJAGAL - 03250 - Le Mayet de Montagne -

TUTTI FRUTTI

● **NANCY.** On pourra causer alimentation saine, agriculture biologique, etc... tous les derniers samedis du mois de 14 h à 17 h au Bat H5, 9 rue de la Blette, Champ le Boeuf, 54100 Nancy.

● **PARIS.** Le mouvement écologique a maintenant le téléphone : 331.22.74, tous les jours de 14 h à 18 h quel qu'un répondra à vos appels angoissés. La permanence sera fermée du 25 au 28 décembre et du 1er au 4 janvier. **Mouvement écologique, Cité Fleurie, 65 bd Arago 75013 Paris.**

● **La forêt de St Amand, l'autoroute et les scandales immobiliers.** Monsieur Notebard (président de la communauté urbaine de Lille), et Monsieur Donnez (député-maire de St Amand, réformateur) ont été dénoncés par les responsables de l'Association de défense de la forêt de St Amand, comme souhaitant, pour leur propre compte, le déboisement d'une grande partie de la forêt à des fins touristiques et immobilières. Très habilement, Monsieur Tombal (président de l'association de défense de la forêt) a profité de la présence de nombreux notables de la région, pour dévoiler ces faits, le 6 novembre 1975, lors d'une réunion publique au cours de laquelle a été présenté un montage audio visuel sur les richesses écologiques de la forêt de St Amand. Ce montage, bien fait, est disponible à l'ADFPNR, 19 rue Voltaire, 59124 Escaudain. C'est la première fois que deux personnalités sont attaquées directement. Une affaire à suivre de près car d'autres scandales risquent d'éclater.

● « **Voler dans un supermarché, c'est récupérer ce qu'on nous vole.** » Claire Bostyn comparait le 10 décembre devant le tribunal de Bobigny pour un vol de 189 F. Elle assurait elle-même sa défense et avait pour témoins Serge Livrozet, du Comité d'Action des Prisonniers, et Charles Lorient, du Mouvement Français pour l'Abondance. Serge Livrozet développa le thème du consommateur agressé par les produits mirifiques qu'il n'a pas les moyens d'acheter, trompé par des articles de mauvaise qualité, voire toxiques, tandis que Charles Lorient poursuivait l'accusation des grandes surfaces, en citant le crime social que représente les destructions de produits excédentaires afin de revaloriser les prix pour assainir le marché alors que de nombreux besoins restent insatisfaits. Jugement : 15 jours avec sursis, 400 F d'amende.

● **LORIENT.** Prochain séminaire d'hygiène vitale les 27 et 28 décembre, au village de Kervéanec. Tous renseignements auprès de Désiré Mérien, 13 rue du Village, Kervéanec, 56100 Lorient. Tél. (97) 64.26.57.

● **MULHOUSE.** « Si l'humanité ne modifie pas radicalement ses comportements, elle se trouvera très bientôt dans une impasse totale ». Telle est la conclusion à laquelle ont abouti les travaux des animateurs d'Ecologie et Survie, réunis en séminaire à Bitschwiller-les-Thann les 13 et 14 décembre. Après avoir analysé de nombreux dossiers qui tous aboutissaient à cette perspective angoissante à moins d'un changement radical, Ecologie et Survie a décidé d'un engagement sans compromission et sans démagogie, dans la bataille politique des prochaines cantonales ! **Ecologie et Survie, 10 avenue de Lattre de Tassigny, 68100 Mulhouse.**

● **MONTPELLIER :** le Mouvement Ecologique du cru construit une maison solaire et monte une coopérative de bouffe bio tout en continuant la lutte antinucléaire et écologique. Venez vous informer tous les lundis à 20 h à l'Oustal, 23 rue de la Providence, 34000 Montpellier. Tél. (67) 52.58.69.

● **BLOIS :** la SEPN (Société d'Etude et de Protection de la Nature en Loir-et-Cher) organise les 5, 6 et 7 mars 1976 une exposition sur les technologies douces. Souhaitant donner une place importante « aux artisans et aux bons bricoleurs », elle lance un appel à tous ceux qui voudraient présenter leurs réalisations. Ecrire à Claude Le Doussal, c/o SEPN, 9 ter chemin des Landes, 41 Blois.

● **AUBENAS (Ardèche) :** depuis son ouverture en août 1974, la crêperie d'Aubenas est un lieu de rencontre et d'information très riche. « On y affiche des manifs, pièces de théâtre, informations de lutte anti-nucléaire, antimilitariste, écologique, folklorique, petites annonces, occupations de boîtes, et tout et tout. On y joue parfois des bourrées, on y chante, on y danse, on y parle, bouffe et boit. » La crêpe marche très bien, mais les animateurs actuels aimeraient bien se mettre au vert. Alors ils cherchent quelqu'un ou un groupe de personnes pour leur reprendre la crêpe et continuer dans le même esprit.

Et maintenant les détails pratiques : le fonds de commerce est à vendre (sans les murs) 80.000 F. Chiffre d'affaire

Cadeau pour vous !

Mons. Mad. Mlle, ...

adresse lisible

désire s'abonner pour un an à "La Gueule Ouverte", et recevoir en cadeau

"Une plume pour Clovis", de Gébé

"Où on va, j'en sais rien mais on y va" de Fournier

Ci joint 180 F en chèque bancaire
 mandat
 chèque postal

à l'ordre des "Editions Patatras", 8 rue de Condé, 75006, Paris.

COCHER le cadre au clovis

Cadeau pour un copain !

Mons. Mad. Mlle

abonné à "La Gueule Ouverte" depuis le ...
offre un abonnement d'un an à
Mons. Mad. Mlle

adresse lisible

Et lui offre en même temps :

"Une plume pour Clovis" de Gébé

"Où on va" de Fournier
(qu'il désire recevoir aussi)

Ci joint 180 F en chèque bancaire
 mandat
 chèque postal

à l'ordre des "Editions Patatras", 8 rue de Condé, 75006, Paris.

actuel : 10.000 F par mois. La crêperie est au centre d'Aubenas. Il y a un rez-de-chaussée avec bar et cuisine, et un premier étage avec une grande salle de restaurant.

Bernard et Judith Chaperon, 1 rue Silhol, 07200 Aubenas.

● **La ligue contre la Fumée du Tabac en Public (LCFTP)** n'est pas une association antitabac. Mais elle estime fort justement que « le droit de fumer ne donne pas celui d'enfumer son voisin ». Pour elle, « Chacun est libre de fumer tant qu'il le désire, mais... il ne doit pas gêner autrui avec sa fumée ». Elle exige « que les interdictions de fumer soient respectées et s'appliquent dans tous les lieux de travail fermés, les services publics, les écoles..., les hôpitaux..., les ensembles sportifs, les transports en commun, les salles de restaurant et dans toutes les réunions professionnelles, syndicales, politiques ou autres, ouvertes à tous, étant entendu que les fumeurs peuvent toujours se livrer à leur distraction chez eux ou dehors, sans coloniser la vie collective en général. »

LCFTP, 8 rue de Lucca, 68000 Colmar, C.C.P. 118 50 L Strasbourg. Adhésion : 20 F.

● « **Nous préparons actuellement un livre sur la pollution de la mer et des côtes de France,** « pollution » étant pris dans un sens très large et désignant aussi bien la pollution des eaux que les diverses nuisances qui peuvent affecter le développement et l'aménagement du littoral. Nous voudrions donc prendre contact avec tous les groupes, associations et organismes qui s'intéressent de près ou de loin à ces nuisances : pollutions bactérienne, chimique, radioactive, pétrolière; problèmes médicaux qui peuvent en découler; problèmes économiques locaux liés à la mer (pêche, ramassage de coquillages, ostriculture, tourisme); aménagement des plages et zones de loisirs; urbanisme, mise en valeur régionale, problèmes immobiliers et fonciers, protection des sites.

De plus, nous voulons recueillir le maximum de témoignages directs : si vous avez été victime vous-même de pollueurs de toutes sortes, usines ou promoteurs, envoyez nous au plus vite votre documentation

Marie-José Jaubert et Catherine Bousquet, Editions Alain Moreau, 3 bis Quai aux Fleurs, 75004 Paris. »

PRESSE PARALLELE

● Un nouveau journal est en préparation pour le **Languedoc et le Roussillon.** Il s'appelle **Sud** et paraîtra tous les lundis à partir du 19 janvier. **Sud, 4 rue des Teissiers, 34000 Montpellier.**

● **La Fosse.** Le n° 2 du journal sceptique de Grenoble et sa région est paru. Au sommaire : Procès du CENG, alerte au trafic d'animaux, nos montagnes sont-elles à vendre ?, Dubedout au P.S. : oui à la centrale nucléaire privée de Progil. En vente dans les bonnes librairies de la région, ou à réclamer provisoirement au local EEDF, 1 rue E. Zola, 38000 Grenoble. 2 F.

● « Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent... », un exposé très clair sur la forêt, élément d'équilibre naturel par le **Collectif Havrais d'Ecologie, 153 bd de Strasbourg, 76600 Le Havre.**

● « **La Bouche rouge** », journal du peuple ardéchois en lutte. Au sommaire : les états généraux du tourisme ; Ardèche : « population arriérée, spéculation facile », quatre mots publiés en hollandais dans un dépliant touristique invitant à une spéculation immobilière en Ardèche. Si ces quatre mots vous dérangent, prenez contact avec « La Bouche Rouge », B.P. 5, 07210 Chomerac. Abonnez-vous : 10 numéros : 20 F.

● Contrairement à ce qui est indiqué dans la G.O. n° 83, l'indispensable « **Catalogue des Ressources** » ne coûte pas 35 F, mais 39,50 F. **Librairie Parallèles, 47 rue St Honoré, 75001 Paris.**



« Le seul journal qui tombe toujours du côté beurré ! »

La Biscotte, mensuel d'information du Val d'Oise est désormais plus épaisse et imprimée en offset. Dans le numéro 6 on trouve des articles sur la vie sociale dans le Val d'Oise, les transports, l'éducation, l'écologie, etc... Le numéro : 2,40 frs ou 3 timbres à 0,80 frs. abonnement : 10 frs - 6 numéros. LA BISCOLTE - 1 avenue FOCH - 95460 - Ezanville -

« La Gueule Ouverte »
fondateur: Pierre Fournier
responsable de la rédaction: Arthur
patience à toute épreuve: Fifine
administration: « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 4° trimestre 1975
imprimerie: « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

MOUNA

Quand Mouna sera mort, on dira : ah ! dis-donc c'était un type formidable : un type en liberté dans les rues de Paris !



Il défendait aussi bien le marché St Germain qu'il gueulait contre les bombardements du Viet-Nam

Il réussissait à faire rire les gens, comme ça, sur son trottoir ! Il était toujours sur la brèche ici à un congrès de "nature & Progrès"



Il faisait une manif, tout seul, devant la Bourse, même quand l'actualité ne la justifiait pas spécialement, et ça se terminait toujours comme ça

Il était partout pour essayer de déconner les gens : aux Jeux Olympiques de Rome, de Munich et même à l'Exposition Universelle de Bruxelles...



Mouna est bien vivant malgré l'hémoptisie qu'il a eue en septembre ("la maladie des breillards"). Il continue à gueuler chaque samedi au jardin du Luxembourg, son Hyde-Park à lui.



Profitez-en.

FIN